

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

[10] Δ

MS 179



B

Lucien Levy

[16] c

Leçons dogmatiques.

1878-1879

Mm.

Chabot

Dumesnil

Graffard

Antoine

Le Singe

Levy

MS 179



D

o o

17-17

Notes sur les leçons.

Graf. Seul on a un système mécanique expliquer l'habitude.
Hume a premier explique l'importance de l'habitude
par les idées appelées idées et pr. de causalité à l'aide
de la pensée à passer des effets aux causes et des causes
aux effets d'après l'expérience. Explication pur. subjective.

Plus tard série plus longue. Hérité sous le nom
d'évolution forme + élargie de l'habitude.

Mais la nature elle-même n'est qu'un système
d'habitude. Cohésion attraction inertie (Laplace)
tout cela serait adaptation habitude.

Pour voir la légitimité d'étudier l'habitude
en elle-même.

Caractère particulier - habit. - Tendance à répéter
un même acte une fois produit volontaire. L'habitude
est le passage le + naturel de la nature à la volonté
de la volonté à la nature.

2. méthode. A. aller de la vol. à la nature. Degrade la
succession de la volonté. On introduit de + en +
de la mécanique l'idée de la vol. une spontanéité.

B. Aller de la nature à la vol. Méthode
régressive - on voit partit le mot dont on est parti
d'abord. On introduit partit la mécanique.

De la l'est la limite est un cas particulier
et extrême. mais non justifié.

Scient. la méth. regress. vaut mieux Aller de simple
au composé - du mit à la volent.

Philosophie: la méth. progr. vaut mieux. Aller de l'obscur
à l'clair de la vol. au mit.

On s'explique l'opposition entre le fait le + simple et
le + obscur, et le plus clair et le + complexe.

La question se réduit à celle des points de vue.
Ou intuition des phénom. - ou Synthèse des phénomènes
ou voir le phén. synth. - ou parler de la Synthèse
Complexe.

— De la méthode regress. et parait un cercle vicieux -
Volonté par habitude - cohésion par habitude

Mais la habitude n'est que la manière dont une
force réagit sur un autre, de fonction ou fait mécanique
le + simple. - Donc cette habitude n'est pas celle dont
on trouve le type en us. mêmes. pas de cercle vicieux.

- Plus haut système d'adaptation, - puis
système adapté à une force nouvelle.

Puis systèmes de systèmes - les organismes.

La continuité de la habitude est l'état d'un système
auquel il ne manque p. passer à l'acte qu'une
ou deux ou plusieurs conditions - Moins et manque
de conditions, plus la tendance est forte.

— On peut critiquer cette analyse.

Guifford

Il faut accorder au mécanisme le postulat que les éléments simples tendent à se conserver. Sinon pas de discussion - Mais on n'est pas obligé d'accorder que les organismes les systèmes - tendent à se conserver - Chaque être tend à se conserver. Cela est mécaniste. Pour les éléments primordiaux, cela veut une addition au mécanisme quand il s'agit non + d'un être simple, mais d'un ensemble. Or l'habitude repose sur qq chose de complexe. L'ours. état de qq chose de complexe. Elle croît avec la complexité.

Dans une force simple même: une certaine intensité lui est propre. Mais une autre force la modifie. Elle se compose de 2 éléments. Quoi ne reste-t-elle pas séparée? Dans l'habitude fusion en un de choses multiples. Le pr. mécaniste n'en ne se perd rien ni se crée n'explique pas cela: cela lui est contraire.

L'unité dominante. C'est que le mécanisme n'explique pas la fusion des forces, la section par laquelle l'infini de units devient un, l'élément interne, l'unité. Le mécanisme ne donne que des collections. Une résultante est une hypothèse: pour affirmer la réalité il faut passer au dessus du mécanisme, et donner l'unité du sujet pensant.



On ne donne à l'unité une réalité, pour
objectiver cette unité. Cette harmonie, il
faut abandonner la méth. mécaniste et
passer en us. faire appel à la méth. subjective.

20

Sur le terrain mécaniste & ce qui
n'en pas réalisé n'est pas - La metaph. seule
explique la tendance.

X le mécan. n'explique ni l'origine ni la
fin de l. habitude. X

Duméril.

28 nov.

Définition de la 166.

Différents sens du mot -

- 1^o Tautologie - Faculté ou qualité de sentir.
- { 2^o Sens moral - Viracité à ressentir : susceptibilité
- 3^o humanité tendresse pitié sympathie

Sens physique - Instrument délicat balance
thermomètre. (Analogie avec justice?)

Sentir. (cf. 1^{er} Mill) C'est avoir sous soit
d'une émotion, selon ou idée - à qui accompagne
état de notre être. Descartes. mesr. II ne
peut pas révoquer en doute la sensation de la pensée.

La sth. est intimement mêlée à tous nos états
psychol. et constitue le fond^t de tous nos états.

On promptement distinguée des autres fac.
de l'antiquité confondue presque tj avec la
volonté.

C'est que double caractère plaisir et douleur

A la plaisir à p. caract. de le faire rechercher, la
Douleur de le faire fuir. La ssb se présente comme
un mobile capable d'agir puissamment sur la volonté
humaine -

Le moyen âge en général aussi fait dériver
la vol de la ssb.

K a distingué la ssb d'une façon très nette,
l'a distingué des autres facultés de l'esprit humain
contra, le Hégelien.

Confusion aussi entre ssb. et intelligence. Sens
et raison mal distingués souvent - Desc. et Maleb.
le confondent souvent - Locke met au nombre de
des simples. plaisir et douleur

A l'école fr. l'on s'efforce de nier qu'on peut
tirer de la ssb. les phén. de l'âme humaine

Analyse de la ssb.

1) Un obj. ext. fait impression sur le sens / puis
courant nerveux / Ébranlement cérébral / Sépion

~~Acte même.~~ Le courant nerveux va par
continuum. Il se compose d'une succession d'ondulations
de secousses qu'on appelle chocs nerveux. La ssb.
se présente à us comme un st. Le sujet sentant
unifié et synthétique les infinis nombreux. Le son
l'hon unique est l'unité d'un nombre défini et
considérable de vibrations - même phén. vision

Donc A. éléments objectifs de la ssb.

B. éléments subj. - sujet sentant



32
Objection tirée de la Contre le phénoménisme
D'ailleurs Comb? une action peut elle être considérée
par elle même comme faisant partie d'une série.

Autre théorie.

L'âme et le moi ne font qu'un. L'âme posséd-elle
un sens simul intelligere? Les scolastiques ont
dit que la chose est impossible. L'âme parcourt avec
une rapidité infinie tous les points des objets. Il
vaut mieux admettre la simultanéité de plusieurs
Héris.

Cela s'explique par les différents degrés de conscience
f. m. D'un mot la sub. ne serait que la fac.
subjective du mot. Il n'y a pas de raison de repousser
cette théorie.

Confusion de la sub. et de la fac. La fac. de joindre
ou de souffler est elle une faculté distincte? La est
la question.

L'idée de cons. n'enveloppe pas celle d'émotion
Quand y a-t-il concomitance de cons. et d'émotion, cela
ne prouve pas unité.

La pensée de Desc. n'est pas essentiellement
individuelle: universelle plutôt. 2 Consciences: de
l'âme considérée en elle-même, 2 de l'âme
unie à un corps (action). V. Fichte
2 un universel et individuel.

La fac. de joindre et de souffler pr R se
joint à la fac. esthétique. (Art du musicien non de la
Rature). Les sens au contraire sont du domaine de
la Rature mécanique.

1° Existe-t-il tel qu'il se présente

2° La matière existe-t-elle ou pas -

3° Examen des hypoth. modernes scientifiques réelles et idéales.

1° - Voir. Sur analyse, primaires et secondaires.

2° - Réalisme.

A Il peut s'appuyer sur la croyance générale. Il y en a une aperception extérieure, immédiate, indéniable.

Ceci ne résout le problème.

B - D'ord. psychol. H. Spencer distingue 2 états de consc. 2 séries. différentes et incohérentes. L'une se compose d'états de consc. relatifs forts et relatifs atténués. La volonté n'a sur eux ni sur leur ordre aucun pouvoir. Ils ont leurs lois propres - et font partie d'un tt dont on ne connaît pas l'étendue.

Au contraire les autres facultés postérieures en partie lois propres - lois venues aussi de l'autre série. Influencables de la volonté. on en connaît le tt l'étendue (la mémoire)

Le premier est l'obj. Le second le suj.

Mais la réalité de l'objet est-elle prouvée?

Le positivisme n'a pas le droit d'en conclure - Ce n'est pas une théorie psychol. C'est une théor. métaph. fondée sur le pr. de causalité.

C. Maum de Biran. Quand on veut produire un acte on trouve d'un certain résistance



par l'effort fait primitif de la Cause au le
moi prend Cause. de lui même - et aussi de
mon moi par le même fait - Le moi se pose
en s'opposant et s'oppose en se posant.

Theorie non purement psychol.? De quoi
avons-nous cours? d'une notion de résistances. Mais
affirmer qu'elle est produite par une matière
ext. C'est employer la métay, le pr. de causalité.

Métay.

Le pr. de Caus. ne peut donner une existence réelle
du monde ext. - Il se que nous pouvons dire c'est
qu'il existe une Cause. Quelle, le pr. de causal.
ne peut fonder la croyance à l'existence d'une
matière finie. C'est usage illégitime du pr.
suivant K.

Mais il a prouvé l'existence des choses en soi.
Non. il a prouvé l'existence de choses extérieures
phénoménales - Encore suivant lui la chose en
soi n'aurait le divers de l'intuition.
mais c'est toute pure hypothèse: car appliquer
la notion de causalité au transcend. c'est une
illusion.

Ainsi on ne peut pas donner un fondement
au réalisme. ni croyance ni démont. psychol
ni démont. métay.

L'idéalisme est égal. indémontrable
Il ne peut se démontrer lui même sans venir de
propre principe. hypothèse comme l'autre.

1° Hypoth. contemporaines.

10 Réalisme moderne - Spencer (Ps. de Psychologie)

Il admet entre le fait subj. et le obj. une différence complète; Il l'appelle réalisme franc figuré.

Regardons à travers une fenêtre un objet in-
connu, obtenons sur la vitre une vue perspective de
l'objet. Différence ext. entre le dessin et l'objet.
extrême. Pourtant rapport très étroit; tel que étant
donné le l'objet la vitre et l'œil il n'y a qu'une
figure possible, et de même p-tes les positions.

Supposons une surface cylindrique et un
cube. Projection du cube sur la surf. cylindre:
différence extrême. En outre la variation de positions
du cube donnent des variations très grandes sur le
cylindre. Pourtant même rapport nécessaire que il a
l'entre entre cube cylindre et œil.

La surface cylindre est le syst. - cube objet
projection. station. Il est différent, et cependant
rapport très étroit. S. chaque chang^t de station, chang^t
de l'objet.

2° Idéalisme moderne. St. mill. Théorie psychol.
de la croyance au m. ext.

Scolaire.

Esprit humain capable d'expectation.

Lois d'assoc. des idées. 2 idées sembla- s'assoc. aient

ou simultanées, ou succession immédiate.

la répétition tend vers former des att. inéparables



Et quand des idées sont associées aux transports
l'association aux phén- ext.

50

On croit qu'il y a des objets en dehors de notre
pensée. Caractère de permanence, la perdurabilité
de K. On trouve l'explication, c'est expliquer le
monde ext.

Possibilités permanentes de l'être -

Grave la cause - Ne voit d'autre forme
définitive du réalisme que celle de Spencer. On
sait d'autre de l'idéalisme que celle de Mill.
Et K? Et Schopenhauer - Mill est bien plutôt
sensualiste et positiviste. Ne traite pas la
question métaphysique. Il ne donne pas l'origine, mais
le comment: Comme tous les positivistes

Si on admettait que la pr. de cause. Edouard une
ressemblance entre Cause et effet, Spencer aurait
raison. Cette idée de proportionnalité, de
ressemblance est très obscure -

Parler de la réalité du m. ext. il faut
savoir ce qui est "l'esprit". De la 2
idéalisme - empirique - transcendantal.

Si on définit l'esprit la faculté de synthétiser
a priori, on ne peut guère échapper au réalisme -
2 choses, un et le divers.

L'idéalisme de Berkeley n'est pas absolu et
satisfait le réalisme vulgaire; il admet une
existence en dehors de l'esprit.

Retention du positivisme de bannir la métaphysique de la sc.

1° Exclusion de la nature la finalité.

2° Sorcellerie de l'évolution - La métaphysique y a-t-elle place -

Idee élémentaire et primitive. Continuité de l'être
de la ligne organique. - Dirige surtout contre les créations
spéciales et l'idée des espèces. (Lamarck. Darwin)

3 lois. Hérité Variabilité Sélection.

L'hérité n'exprime que le fait même de la
continuité.

La variabilité explique les différences.

La sélection explique le progrès et la différence
tranchée actuelle des espèces. Les intermédiaires ont
disparu.

Haeckel détruit la différence entre la matière
organisée et l'inorganique -

1° La matière. Analyse chimique donne mêmes
éléments. Composés albuminoïdes - ox. hyd. carb.

2° Procédé de combinaison différent. Eau joue
un grand rôle. Une caractéristique par le mélange
de matière albuminoïde et d'eau (état pâteux)

3° Forme. Simple et homogène - (non organique)
Hétérogène et compliquée (mat. vivante). - Répond

Cela n'est pas essentiel à la matière vivante. Il y a

des êtres vivants amorphes ou à formes géométriques

4° Mouvement. La mat. organ. paraît avoir

spontanéité - S'explique par combinaison chimique



4. Accroiss.^t Tantôt par dehors tantôt par
dedans. Toujours le même au fond

62

5. Formation. Adaptation à un contour &
le creux. Force formatrice interne
mode d'arrangem.^t spécifique du cristal)
Force formatrice externe - Circonstances
ext. de nutrition (température env.^t assuim.^t
Formes différentes suivant le vase et la tempé.

6. Reproduction et complication de formes.
La Reprod. d'un cellule à une autre est une
simple fragmentation

La complication se réduit à 3 lois.

fragmentation de cellules -

Differentiation des cellules - S'explique par les
conditions diverses où elles sont placées

Teil de ces divers elem.^t S'explique par la
nature même des organes -

Ainsi envisagée l'évolution se confond
avec le mécanisme - Quel rapport avec la
finalité?

Il ne faut pas dire que l'évolution est une
forme d'positivisme. C'est plutôt une sorte
de métaphysique. Spencer. puis de Hegel.
Mais la fois qu'on admet un progrès réel on
est du positivisme. L'ordre du bien & le positivisme

et celle de l'accord entre le cond. externe et le
être. Quand on parle de unus on fait de la
métaph. - Le être de la Création n'est pas du ~~tt~~
positiviste, mais métaphysique.

Darwin refuse de répondre sur la question.
Défenseur du mécanisme - Les lois sont des
rapports nécessaires de la nature des choses - Le
mécanisme sera + radical selon qu'il posera
à l'origine une ou plusieurs natures, une ou
plusieurs réalités. Empédocle est moins mécaniste
que Héraclite - Mécaniste quand on pose
l'être avant le devenir, faisant dériver le mot.
de chang. de qualités primordiales et
immuables; la ré et la variété des choses
du jeu naturel de ces natures primordiales.

Le finalisme pose la vie avant la nat -
fait résulter la nature des êtres de leur mot., de
leur vie.

On est + finaliste en ^{la vie} faisant ~~vorter~~ ^{la vie} de la
matière inorganique qu'en la faisant naître
de qualités irréductibles d'une certaine matière.

Desc. posant l'âme et la matière et
mécaniste.

Le mécaniste pose les parties avant le ~~tt~~
C'est encore être mécaniste que de poser comme
primordial mot. ré et pensée et les
mettre en rapport entre elles.

Le dynamiste pose le ~~tt~~ avant les parties
les parties se créant sous l'impulsion du ~~tt~~.



Le spiritualisme vulgaire des 2 substances ad-
un mécanisme, faisant ressortir les lois de
la nature de substances posées comme
primordiales.

L'Evolution comporte une interprétation
dynam. et une mécanique - A priori elle admet
les deux - Aristotle et Leibniz ont eu cette idée
et ce sont des dynamistes.

Comment passer de la finalité idéale à la
finalité réelle. Tant qu'on parle de l'idéal,
très légitime, besoin de l'esprit.

Mais p. la finalité réelle, on s'aperçoit
sur la définition du mécanisme - par là, avant
H. Donc il n'est réalisé, il n'est réellement
que si on est en possession de éléments
primordiaux simples d'un H de causalité
Il faut partir du simple.

Cet élément simple ne s'échappe. Il sera
historique, grand être une résultante. - Or les
forces qui se soumettent en présence d'une résultante,
si on lui attribue une valeur objective
ne sortent du mécanisme (Démocrite l'a
très bien vu) Les seules choses constantes object-
ives les éléments simples Il faut donc ou bien
considérer le monde exclusif. Comme éléments
simples - ou renoncer au mécanisme.

Mais, les éléments simples étant insaisissables
le mécanisme reste idéal.

Le mécanisme n'explique pas le monde

qui en croient: p le mecanisme et serait dissout
d'une façon absolue.

Da fehlt der geistliche Band
(Goethe Faust)

Gradation - Le mecanisme dissout le etre
1° l'ame - 2° l'unité de la vie reliquée de
le monde subj- point d'organisme, van des organes
3° les choses - point de'eau - hydrog. et oxyg.
- en mecan - de même le mrt n'existent
pas seul: les éléments de ce mrt. Et le real est
reliquée de le subjectif.

L'idéaliste s'empare de ce résultat.

En accordant que et est contin, au mécaniste,
on lui reprend et.

Donc le mécaniste disant « Les parties avant
le tt. » même à l'idéalisme parce que ces
parties sont insaisissables.

Une réalité attribuée à un et est subjective.
Une fois cela accordé, on détruit le positivisme
et le mecanisme, parce qu'il y a partit de
tout, de résultants.

On aboutit fatal: à la fois

Esthétique et morale au dessus de la science
Idée au dessus de l'être ou être au dessus
de l'idée - Attribuer au et plus de réalité
qu'aux parties C'est passer de le monde
de la foi.



Admettre que des combinaisons spéciales tendent
à se conserver - Impossible à expliquer p-
l'évolution mécanisme - S'agit de combinaisons
et pourquoi tendent elles à se conserver.

On abandonne donc le mécanisme quand
on pose la tendance de certains Combinaisons
spéciales, à se maintenir, à se perpétuer, fixent
elles inorganiques. Passé à l'évolutionnisme
et de l'organisme même les rapports de l'organ-
et de l'inorgan. et on pourra faire des analogies
au monde inorg. - la finalité interne - On
lui prend la continuité, l'analogie -

Mécanisme + propre à la resp d'esprit stat.
Dynamisme + - esthétique.

La 1^{re} expose le comment, la métaph. le
pourquoi - Moyen de se concilier: La 2^e.
S'occupe des choses du dehors. Artiste faisant
une statue - Le savoir fait remonter du marbre
des instruments etc - Le métaph. dit - et ad-
met le comment, mais a vu par le pourquoi -
2 points de vue.

Quand on n'admet pas le chang^t qualitatif.
on est mécaniste et l'idéal est de réduire à
qualités primitives au nombre le moindre possible.

Quand on admet le ch^t qualitatif, la
métamorphose, on est dynamiste.

Est par le simple développ^t que le général devient
spécial. Si on mécaniste. Il faut réduire le
passage du général au part. de l'indéterminé au
déterminé à une juxtaposition d'éléments simple.
S'il y a métamorphose, développ^t interne
passage de la puissance à l'acte, alors on est
dynamiste.

Donc question à poser: Comment l'évolutionniste
comprend-il la spécialisation.

Hegel admet une évolution dynamique
interne. Dieu formant le ressort même de l'être.

Les contradictoires s'excluent de la monde finis,
mais se supposent de l'infini. Les contraires
s'identifient si on les élève à une puissance
infinie.

3 entendements. de la système de Hegel.

1^o p. la sensibilité de l'espace et le temps

2^o p. les idées concp. notiois définitions

3^o p. l'infini où ne subsiste qu'un minimum

ou p. de contradiction.

Sensibilité - entendement - raison.

Ce qui est le 1^{er} à notre disposition, 2^e 3^e 4^e
ce sont les mots. Grâce à eux on fixe notre
attention sur une idée, et on en faisons un
sentiment (un sentiment n'est qu'idée ~~fixe~~)



ayant peu de l'intensité. La psych. abandonne et le sentiment est à son tour
sûr de mort de translation. Et de passer
comme si le intermédiaire était attiré
par l'idée. Ainsi venant - -

On retrouve part le dualisme cartésien -
L'idée de la continuité Leibnizienne semble
préférable. Le dualisme entraîne d'une façon
presque inévitable à l'idéalisme et au
matérialisme.

24th 1878. Chabot.

Quantité et qualité.

Difficile de donner définition. Notions ultimes
Indiquer les caractères.

Quantité def. par Aristotle ce qui est de com-
posable en éléments - Acceptable de mesure -
et unité. p. H. Smith de homogène - Nombre ^{étendu dans}

Qualité Siropopa ^{est} οὐκ ὁμοῖον. Les caractères
propres d'une chose. Il est ^{pu} réductible à une
unité ou décomposable. - Force, chaleur, densité -
harmonie - beauté bonté.

Il s'agit de le classer au p. d.v. de l'être.
Les concepts de qualité et quant. sont
posés comme irréduct. Sur on observe une
mesure possible. exacte même de la mani-
festation de la qualité. p.ex. la chaleur
la densité. qui est le nombre de molécules
matérielles rassemblés dans un même espace,
avec temps et espace et nombre, on en rend
compte.

La chaleur de même. Les effets peuvent se

ramener à un état moléculaire de corps.

Les affinités chimiques de même réduites à la figure intérieure des corps et à leur mot. Rien que des éléments inanimés.

La vie elle-même se ramène à la disposition d'un certain ordre de molécules matérielles et au mot.

La pensée enfin - expliquée par mot.

Harmonie beauté bonté - En dehors de la Synthèse que l'esprit apporte, il n'y a que des lignes et des figures - de même p. la beauté grande part de l'esprit. La bonté enfin n'est qu'une illusion; dépendant de dispositions mentales, dépendant elle-même des disp. matérielles.

On arrive en dernière analyse à des mots de molécules - nombre figure mot. espace et temps.

Le monde est conçu comme un ensemble, une poussière de molécules disposées d'un certain ordre et certaines lois du mot. ~~Indivisible~~ Selon la durée et l'étendue.

Satisfait l'esprit par un côté. Besoin de simplicité et d'analyse.

Quels sont les postulats.

Postulats inanimés - nombre etc.

minimum de qualité molécules matérielles.

Conséquences

du p.d.v. de la connaissance - L'être est la même part. On peut donc le connaître. Le semblable est connu par le semblable.



Cette théorie est le positivisme, si elle se
tient à son postulat. Si elle en veut rendre
compte, elle est l'idéalisme. Car les cons-
tations des groupes, des lrs, qui ne sont
donnés de l'esp. L'unité ne peut venir
des choses qui sont divisées à l'infini
On peut donc dire que si l'esprit fait
l'unité l'esprit fait le réel.

On veut le matérialisme - Mettre la synthèse
des choses elles mêmes. On admettra mvt.
étendue et figure, et de la molécule matérielle
on mettra la force contenant les
Synthèses futures.

Telle est la thèse qui ramène la qualité
à la quantité.
Anti thèse.

Ramener la quant. à la qualité.

La thèse satisfait l'esprit quand on décompose
mais pour recomposer la tâche est + difficile
et elle est impuissante.

Au p. d. statique la thèse ne donne une
addition d'éléments homogènes = juxtaposition
mais la unité ni harmonie, ni forme. Quels
tels ou telle forme d'êtres? Et la 1^{re} théorie
rien n'en rend compte.

Au p. d. dynamique la thèse ne peut rendre
compte de l'ordre. Comment se fait il que la
mvt ait des lois constantes et produise des
organismes - En eux mêmes mvt et succession
indifférents à telle ou telle détermination

En réalité la théorie ne nous apprend rien. La réduction
de la chaleur en mot. ne nous donne pas une unité
+ nette de la chaleur. En quoi le mot diffère-t-il
du mot de l'électricité, du son etc. Plus rapide
ou plus lent, cela ne suffit pas.

Ainsi en analysant, on détruit l'être. Réduit
à l'homogène. C'est l'être abstrait - non réel.

Alors voyons l'hétérogène. S'connaître,
il faut distinguer. Les choses sont des tout, des
synthèses, et ne doivent elles porter que sur
la forme l'être n'est rien sans la forme. On
pouvait presque glisser la forme avec l'être. par là
le déterminé avant l'indéterminé.

Ainsi au p. de statique il faut un pr. de
synthèse. un pr. du tout

au p. de dynamique - il ne voyons est-on
que des résultantes. Mais il y a + de la résultante
que de la composante: groupement de la intensité
composante. Il y a + de l'effet que de la cause.
il y a liaison de choses hétérogènes.

Le monde est conçu comme un ensemble
d'individus disposés en hiérarchie. On a vu
le pr. du rien remplaçant celui du + et du -
monde de la qualité - et de la contingence
Place à la spontanéité à la liberté etc.

C'est réduisant. Voir l'être vivant, non
+ disséqué, & ses synthèses riches et variées.
Postulats.



heterogeneous.

possibilité de créations.

Contg.

S.D.V. de la Connaissance - Non + de semblable
par le semblable. Mais déviation p. a. d. inter-
prétation des étres et des faits à l'aide de la
Connaissance de notre propre être. La qualité
ne peut plus être intégrée.

S.V.D. objectif - Sa t. d'accord avec les
faits. Succession et juxtaposition de ces faits
non connexion - Réalisme car elle tu
d. être et l'unité. Les choses sont une et absolues.
Spiritualiste et panthéiste.
Si la cause est ^{union de}
super à l'effet - Contradictoire.

La thèse ne se montre que la logique se
vise au dessous du réel.

L'antith. ne se montre + la logique se
vise au dessus du réel.

Elle parle de 2 pr. irréductibles.

Le pr. de la 1^{re} est l'impossibilité du devenir
et de l'hétérogène. L. être pour exclut le
non être. A exclut B. pr. de contradiction
regue en inactive - pr. de liaison analytique
aux pr. d. v. statique et dynamique -
(point de différence entre cause et effet).

Le pr. de la 2^{de} est la réalité du change.
L'individu est réel. Synthèse irréductible.

au pr. v. dynamique - liaison de cause et
effet - on ne rend pas compte de cette liaison

12

D'un côté l'éclectisme obéissant à un pr. d'analyse
rigoureux - homogène - étendant les pr. log. jusqu'à
la réalité.

De l'autre le ssb. l'esthétique qui pose avant
la logique - Synthèse.

Une métaph. dogm. exclura l'un ou l'autre.
L'éclectisme les juxtaposera et tombera d
de véritable contradiction.

Le criticisme ne permet pas le mélange.
D'un côté de le temps et espace - connaissance
analytique Science - (étendue et mult. conditions
de la science) - parties avant le tt.

D'autre part. hors du temps monde de la qualité
non + connaissance analyt. mais Synth.
non + Science, mais art et moralité. tout
avant les parties.

Arriver.

1° Se borner à la quantité du phén. et être
positiviste.

2° Être métaph. et ne pas vouloir rendre compte
de l'action du noumène.

3° Admettre un dualisme - Séparer le monde
du noumène et celui des phén. Point de
contact universel - Quantité - et la qualité réfrac-
taire de le temps.



Observations.

laisser criticism à Renouvier. S. P. de la Critique. Comme il dit lui-même - ou Kantisme

1^o la marche de l'esprit entre Matière et Idéalisme - premier moment.

2^o Dualisme - Matière et esprit

3^o Panthéisme - Matière = esprit.

K est l'homme du Dualisme des antinomies de synth. irréductibles. Mais du dualisme au panth. la pente est glissante. Ce qui distingue le panth. du mat. ou idéal. c'est de faire à chacun des 2 éléments sa part. « Le non être vaut l'être »

Réduction de la qual. à la quant.

Théorie atomist.

On réduit les qualités chimiques à des atomes dont le chimiste n'affirme pas l'existence

Il y tient pourtant - parce que ce sont des objets d'imagination : ce sont des signes

ayant sur les qualités le double avantage 1^o d'être représentables 2^o de se soumettre au nombre. 2 conditions de la sc. et de la clarté de idées comme l'a bien dit Descartes.

(Nous ne parlons pas ici de l'éléments multiples atomistes - finalités dérivées affinités).

Sûre manière de considérer les choses, ensemble de
signes qui ne doit point prétendre saisir l'être.

13
Mais à l'aide de ces signes l'entendement entre
en possession de choses qui étaient indépendantes
d'elles. Possibilité de construire, et de vérifier
le monde de la réalité. Une formule
mécanique à qui on rend son contenu
qualitatif se réalise. II

On peut objecter qu'il n'y a là que des
approximations.

Réduire, c'est traduire. Réduire à un
usage abusif.

Les choses, il est vrai, se passent sensiblement
comme en les calculant.

Néanmoins dit quelque chose que le maître peut dire
C'est que d'un système clos qu'il imagine le
pr. de la conservation de la force. Je vérifie,
rien ne prouve que le monde soit un système
clos. Il y aurait là comme un cercle vicieux.
Le caract. de l'approximation est inhérent
au mécanisme. La sc. ne porte que sur
des formules déterminées qui ne représentent
que des limites (comparés à la réalité).
J'aurais dit.

10. Mécanisme

~~Pr. de la vérité~~

Pr. de contradiction

20. Dynamisme -

Expérience immédiate
donnée.

Pr. de causalité.



L. idéalisme.

28 x^{me}
13v

A distinguer de Sensualisme
panthéisme
Spiritualisme.

Est il qq chose par lui-même? M. Janet dit non.
Sous le à bout, il finit par un de ces 2 doctrines
L'idéalisme qui admet un moi absolu est un
panthéisme: le moi part. sont des émanations
du moi universel ou absolu. Distingue tj les
2 sens du mot moi.

Au contraire L. idéaliste fait résider les penées,
les idées, seuls obj. possibles de la conn. et les
cont. individuelles, et est spiritualiste.

Le que est inconcevable, c'est une idée sans
moi qui pense. L'idéalisme est une idée incom-
plète. qui reste en chemin.

Apoutons que l'idéalisme parait chez H.
J. Mill se veut aussi en sensualisme,
ramenant les qualités premières aux secondes.

Donc il semble qu'on peut soutenir que
l'idéalisme n'est pas un système spécial.

D'une part le pr de Conn. veut qu'on arrive
au spirit ou panth. d'autre part la cont. d.
de la genèse historique des idées le ramène
au sensualisme.

L'idéalisme cependant est-il un système spécial?

Oui.

- 1° C'est un système qui ramène H à sot. et idées
- 2° Soit les idées avant la sot.

Qu'en a que cela veut dire?

1. C'est prendre une position de l'unité du panthéisme et du spirit. En effet c'est nier la question de la substance (question de M. Danch, de Descartes) tant en ce qui concerne l'obj. que le sujet.

2. L'idéalisme se distingue spécialement du panthéisme en ce qu'il ne ramène pas le multiple à une unité substantielle existant en soi. L'unité propre aux idées est une unité formelle, c'est un pr. de systématisation.

Le spirituel ne fait que multiplier le moi du panthéisme, la substance une.

L'idéalisme se distingue du réalisme, en admettant l'unité formelle, et pose le nécessaire avant le contingent, cherche la raison du multiple & l'un, explique la sott. par le mélange des idées.

Juméril

De la loi d'Hérédité & son application aux éléments a pr. de la connaissance et

du temps de l'espace et de la causalité
Considérés comme cond. subj. de la connaiss.

1^o Kant

2^o Anglais

3^o Conclusions.

L'exp. dit K est une conn. object. : l'état ou un objet est perçu par un esprit & un rapport d'opposition réelle.



2^o Herbert Spencer. loue K d'avoir si
nettement distingué les 2 éléments subj. et obj.
de la Connaiss. mais il lui reproche de n'avoir
pas poussé cette analyse assez loin et d'avoir
opéré sur un "sujet adulte". Il aurait vu que
l'hétérogénéité du sujet et de l'obj n'est pas absolue.
Il reproche à K d'avoir pris des exemples où les
notions de temps, esp et caus. étaient trop
impliquées. Lui fera le contraire.

Il prend un être à sa + simple expression, à
une possibilité de sélon. pure et simple.

Il lui donne d'abord la sélon. de son. Quelle
idée de l'espace pourra-t-il avoir? Aucune. La
sélon. du son est indecomposable. le moi et le
non-moi ne se distinguent pas. Elle ne lui donne
même pas la position de notre organisme.

La question se ramène à celle-ci. Comment la
notion d'un espace plein peut-elle donner celle
d'un espace vide. Si concevoir un esp vide, il
suffit d'avoir de notre cont. à l'état naissant
la représentation de sélon. nécessaires p aller de A en B.

Mais comment s'explique l'extériorité. La
gît notre difficulté, expliquer la genèse de l'esp.
Par la résistance dit-il. Cercle vicieux. L'impres-
sion de résistance est une sélon. qd chon d'extérieu-
subjectif. interne. Comment se fait-il que nous la
rapprochions à qq chon d'extérieu. Il faut que la
notion d'extériorité et d'espace soit donnée d'ailleurs.

15
2
Spencer le sent si bien qu'après avoir fait imprimer
son Chap. sur l'Espace et l'Esprit. il a donné un
appendice avec un exemple: suppose un poisson
ayant des yeux et ne pouvant se mouvoir, et
le compare à un aveugle qui se meut sans voir.
Ce qui résulte c'est que la notion d'espace
se développe et se précise à mesure que
l'organisme est et a fait développer, mais
Spencer lui-même admet un germe premier
d'où sortira l'espace.

Or la confusion vient de ce qu'il ne
distingue pas l'étendu et l'espace

L'espace est un ∞ , l'étendu une partie.
La forme de l'espace donne la possibilité de l'expé-
rience, et celle-ci détermine et précise
l'étendu.

Le même temps durée

pr. de causalité notion de cause.

La forme du temps préexiste à la succession.
Sp. le reconnaît lui-même.

Le pr. de causalité et la possibilité ou
la nécessité de percevoir des associations

Ainsi la doctrine de K. subsiste ∞ entière.

Les 2 doctrines sont sur des terrains différents
Sp. n'a peut-être pas besoin des formes de
l'esprit, telles que K. les a conçues et décrites.

Un peu de chose commune entre les 2 esprits
Sp. suppose le temps et l'esprit existants



L'explor de Spencer a été de croire que son syst.
s'opposait à celui de K.

152

~~Grande~~ erreur de voir d K. l'idealisme
du Temps et l'espace comme postulats, points
de depart, de même que d Spencer objects
nés de l'espace et temps.

Idealisme

9 Janvier.

Seul on distingue de Mater. Pantheisme. Spirituel.
L'idealisme propose hors de nos idées et nos sensations.
le problème de la connaissance de pour pas.

10 Obj.

L'ideal. n'est pas une doctrine complète: on donne.
pas le dernier pourquoi des choses. Il n'est pas une
doctrine mixte. C'est plutôt une simple th. psych.
de la connais. élevée à la puissance mixte.

La psych. a le droit d'étudier comment on perçoit
le phén. mais cela empêche-t-il la mixte de poser
la question de la cause?

À cette question peuvent répondre soit le spirituel.
le matérialisme et un spirituel mitigé de matérial.
En fait pas de syst. pur = idéalisme. Sauf une phis.
pur idéalisme, ni Berkeley ni Leib. ni Hegel.

Le Spirituelisme est la monnaie du pantheisme.

On demande à l'idealisme quel est l'obj. on
le réduit au matérialisme - quel est le sujet spirituel.
Et une de ses trois formes, égoïsme mixte, spirit.
propre dit pantheisme.

1^{re} matérial. Si l'objet ressemble à nos syst. et
à nos idées, la th. est cet obj. lui-même: le maté.
pur.

Ou bien non idéalisme mais proportionnalisme
(H. Sp.) mais ne peut expliquer l'espace en dehors de us

abord le idéalisme - ne se refuse pas absolument à
répondre au pr. de caus.

On peut entendre la cause de 2 manières A
cause de B ou B cause de A.

Si on dit que A est cause de B. on dira que
les choses et l'esprit font les idées.

Si B cause de A. on dira que les idées font l'esprit
et les choses.

Mais ici usage empirique et le premier usage
transcendant. L'idéal. se refuse à l'usage trad. du
pr. de causalité.

L'idéalisme n'est pas le subjectivisme, parce
que l'idéalisme nie le subj. aussi bien que l'objet.
C'est une forme d'idées et de notions qui procède
d'une certaine façon à l'illusion du sujet
et d'une autre façon l'illusion de l'objet.

2 idéalismes.

Celui qui pose la sott. avant l'idée ne peut sortir
du subjectivisme. C'est le sensualisme. La sott.
est relative et au fond du système. On peut
expliquer la permanence des lois, en l'association
des idées.

Celui qui pose l'idée avant la sott. peut sortir du
subj. Ce qu'il y a de permanent de la chose, c'est
la loi, de l'esprit, l'unité. L'idéalisme la
reconnait. La loi préexiste aux phén. - l'unité
de l'esprit aux idées. La loi donne la phén. qui en
décourent. La loi fait la nature non la loi
Les lois existent toutes seules et leur intersection
donne la phén. De même ce qui existe à nous
par la phén. Spécies qui existe, mais l'unité donne



Ainsi on peut concevoir l'univers comme un
enboîtement de concepts.

Nov.

Cet idéal se distingue du matériel.

Du spiritualisme qui reconnaît l'existence d'une
substance - l'idéalisme d'une unité purement formelle.

Du panthéisme par la même raison pas de
substance.

Ainsi l'idéalisme peut être matériel en supprimant
la matière, égoïste métaphysique spirituel. panthéisme en
remplaçant les substantiels par des unités formelles.

Quoi? ce changement? Saura-t-on que la loi est + intelligible
que la substance qui en est parvenue. Mais la substance
est-elle conçue comme existante et les lois sont idéales
Comment passer de l'un à l'autre? Qui fait cette
synthèse? Comment l'idéalisme fait-il le passage?
Si on donnait comme tel une réalité aux idées
le problème serait tranché. Mais les idées ayant
une existence idéale, il n'y a qu'un moyen, on
confond le possible, le rationnel et le réel.
Et ce qui est rationnel est réel. Voilà le dernier
postulat de l'idéalisme.

Plan

1^{re} Partie. Usage ordinaire du principe de causalité.
L'idéalisme est perdu - ~~l'idéalisme~~

2^e Partie. Défense de l'usage transcendant du principe
de caus. Il reprend ce qu'il avait perdu.

16 janvier.

La Providence comme le D. de Hegel gouverne
les choses: mais avec conscience et celui de
Hegel dans l'ordre. Les deux sont vrais

1. la définition. V. Zeller. façon dont il
définit la philosophie grecque. 2. Celle
par induction. Socratique - l'autre, la
définition dynamique.

J'ai employé la ~~recherche~~ chercher les caractères communs.
S'il n'y a pas de caract. commun? A qui arrive
p. le syst. de la φ . grecque suivant Zeller. S'il
y a des caractères communs avec la φ modernes.
Impossible d'employer cette méthode.

Ceci est la définition scient. statique de choses
invariables non soumises à un devenir qualitatif.
Les faits historiques (Erscheinungen) n'ont pas
caractérisés par le devenir et échappent aux
formules qui comprennent la const. même et fin.

La définition dyn. est la détermination
de la loi de développ. de la loi de devenir, du
rapport de causalité, du pr. de l'évolution.
S'il faut la φ . grecque se définit. Effort de
l'esprit humain pr. concevoir le spirituel et
le matériel comme harmonique, d'une
harmonie, après les avoir distingués.

Appliquer cette méthode au panthéisme.
Etudier non les systèmes, mais une direction
un instinct, un trieb. Ne pas chercher la
parenté de la forme actuelle, mais de l'inspira-
tion, la tendance de l'esprit.

Le panth. commence par distinguer absolu
et relatif: mais il se propose de les unifier.
distinction est provisoire. 2 manières.

Poser absolu avant relatif (Elle. Sp.)

Poser relatif avant absolu (Méth. Synthétique
Alexandrine-Hegel)

Il y aura panth. du moment ou l'absolu
et le relatif ne font qu'un.



Id le syst. Dualité, il n'y a point de Wechselwkg
 le 2 principes n'agissent point l'un sur l'autre;
 pas de relation effective entre le 2 principes;
 Id le syst panth. au contraire - Wechselwkg
 devient mon être, le non être = être
 - C'est caractérist. des 1^{er} syst - absolu ant. a relatif
 Progre ds le second - relatif ant. a absolu -

Ce qui fait que les modernes placent la
 perfection ds l'infini, c'est qu'ils la mettent
 ds la liberté - les anciens ds l'intelligence et
 alors le fini, le déterminé - C'est l'œuvre
 et l'ouvrier. La perfection de l'œuvre est d'être
 achevée: la perfect de l'ouvrier est d'être
 puissant, d'avoir la fac créatrice.

Rapports principaux ds la ph -
 Rapports du ph et de l'être

— Sujet et obj.

relat. et absolu.

C'est en parlant du panthéisme
 L'absolu peut être considéré

1^o. Comme absolu, Substance et Sujet

2^o. Comme Substance

3^o. Comme Sujet

4^o. même Comme Objet

5^o. même Comme phénomène (Hegel)

18
2
De la question générale - on considère que les
rapports du relatif et de l'absolu -

Celui qui admet l'identité et contradictions
et celui qui n'admet pas de contraires, mais
des contraires, et avec des degrés, et tendant à
à cette loi: que les 2 Contraires peuvent
coexister d'un sujet.

18 Janvier 79

Lemaire Théorie des facultés de l'âme.

Faculté veut dire manière d'expliquer les phén.

L'analy. q. cherche les éléments et le simple

2 choses de la faculté q. cher d'un élément phén-
simple et irréductible 1^{re} recherche de l'explication
de la cause. On croit la trouver d'ordre de
faculté.

Donc 2 parties

1^{re} si il y a des phénom. irréductibles de l'âme

2^{de} de quelle valeur est le mot de fac. p.

l'explication des phénomènes.

1^{re} Et les phén se réduisent les uns aux autres.
La 1^{re} est le fait primitif, le seul. Les phén.
s'intégreraient sous la loi d'unité et deviendraient
le sentiment intelligent rationnel. La 1^{re}
est déjà une intégration: transformation en phén.
Conscient de la multiplicité du phén. nerveux.

J. passer de la à la psych. on y distingue l'unité
d'une complexité croissante, une unité croissante.
Cette unité se prolongeant de la conscience prendra



le nom de mémoire. La mémoire d'une st. simple est + difficile à saisir que d'un phén + compliqué ou il y a des rapports.

La perp. complexe sera la perp. de rapports entre les phén. simples. Association de perp. simples.

Sur la localisation à l'ext. par la perp. acquis.
Sur l'imagination. La perp. s'unissent: lois de continuité, ressemblance et différence. Chaînes: association des idées. C'est là une complication + grande et une unité plus grande.

Plus de complication et d'unités encore dans l'idée abstraite.

Sur le jug.
Enfin forme nouvelle. Jugement abstrait confirmé par expériences nombreuses: phén. organiques-pas. Principes qui paraissent vrais et certains. C'est la raison.

Aussi l'ordre des phén. intellect. s'explique tout en partant de la st.

De même p. la stb.

Le sentiment sort de l'association de la st. avec l'idée: idée de l'objet liée à celle du plaisir ou de la douleur: joie, tristesse, regret, soulagement. Premier degré.

Deuxième degré: Ces sentiments s'attirent. Se joignent.

Sur sentiments attirés, plus sympathiques, ou le moi semble sortir de lui-même.

Enfin complexité plus grande quand le sentiment s'attachera à des idées vraies bien.

ce que nous montre la parenté de la dernière avec la 19
première c'est que la sent. est accompagnée de
sensation interne vague obscure -

Enfin Volonté.

Acte volontaire conc. exécuté à la suite d'un
seul désir. Rien de plus que l'idée de l'objet et la désir
de l'obtenir, l'idée de l'acte. La lutte est entre les
moteurs ou les désirs : le plus fort l'emporte : la
Volonté n'est pas une force propre -

Telle est l'explication de ceux qui tirent les
les phén de l'âme d'un seul phén - élémentaire

Une nouvelle théorie admet 2 phén - Maine
de Biran qui critique la théorie précédente de
Condillac -

Cette théorie ne tient pas compte de la transfor-
mation qui est de chaque passage. M de Biran
croit trouver la forme active l'agent efficace
de transformation, le moi - Il ne veut pas qu'on
le confonde avec l'entité abstraite de substance
fondamentale - ce n'est pas non + une substance de
phénom - C'est un fait, un acte simple, réel, qui
apparaît à la conscience d'un phén spécial. Sa
conscience est immédiate : il se saisit lui-même
de l'effort volontaire - Le corps immobile, et en
repos, le seul phén d'effort interne présent à la
conscience on percevait très bien l'effort du moi
et la résistance des muscles qui engendrent la motion.

Ce moi est un facteur - les affections sont
liées avec cela il forme les phén de l'âme.

Ces affections sont assez obscures - Il croit en indiquer



de exemples, non pas le instant, mais on elle
prédominant. Phén. de plaisir et de douleur & de
animaux dépouillés de centres nerveux. & le
sommersis ce qui absorbe ce n'est pas la st. mais le moi
et c'est ce qui fait que le souvenir n'existe pas.
folie, somnambulisme.

Alors le syst de l'âme

Système affectif.

Syst sensitif - moi passif presque absorbé par le
Syst perceptif - affectif ^{com} - d'activité - attention

Syst. réflexif - idées de causes de force st.

Difficile d'expliquer par ces seuls éléments
et ce qu'il y a de l'âme. Mais lorsqu'il est vrai, à
l'affectation propre dite ce n'est pas le moi qui
succède, c'est l'effort non intentionnel qui
l'état de veille: y a-t-il la activité, l'atten-
tion elle-même confond tous les modes: ne les
rapporte pas à la substance ni le effet à leur
cause. Avant que le phén. volontaire ait apparu
ces idées ne y sont pas.

Enfin les idées de force et de subst. sont
par elles-mêmes intelligibles sans souvenir de
la st. Le moi lui-même est intelligible
si ce n'est joint à autre chose, seul et être
principe constitutif - De plus, est-il bien con-
staté que le phén. vol. soit ce qui rend
le moi conscient. Le phén. de l'effort ne donne
pas à ce qui croit la de raison. La volonté
sans antécéd. n'est pas un élément formateur.

Que vult-il? Que M. de Biran avait
raison de dire que la théorie précédente est
insuffisante - Dans ces complications ascendantes.

les hommes ne veulent pas dire synthèses, et ne des-
plignent pas la synthèse qui est en réalité?

Est ce à dire que l'évolutionnisme a tort tout à
fait?

Non car la faculté crée le phén en 2^{de} sorte
de supérieur, mais abstraitement, et n'en rend
pas compte historiquement.

La fac répond au besoin de l'esprit qui
veut voir le permanent ^{pour le} ~~donc~~ passager.

La valeur en dépend des idées de l'homme et de
la substance. Quelle est elle? Il expliquent pas
grand chose. Rapporter des phén à des causes
nouménales, ce n'est pas scientifique; il vaut mieux
chercher les causes phén - Mais l'évolution
repère les avantages, donne les éléments des
phén, et leur développ^t et leur loi; interprétation
(unité et Complexification croissantes) - ne donne
pas la cause dernière, mais recherche pour à
la donner. En cela elle est bonne. Maintenant
donne un élément la transformation de laquelle
elle ne rend pas compte. Aussi l'évolution
mécanique est elle à repousser: il faut
admettre une addition d'éléments nouveaux
dont on ne peut rendre raison que d'une façon
vague: spontanéité qui se développe: mais
au moins cela n'entrave pas la science.

La leçon ~~est~~ traite de la méthode à suivre
pour déterminer les facultés de l'âme. Scs après
M de Beran, on dira: en faisant p^{ts} les faits psych.
ce qu'il a fait p^r la volonté, on trouverait une
nouvelle de facultés + on - grand.



S. Spenser les facultés sont des phénomènes
à l'état naissant - qd chose comment les
belles pept de Leibniz - l'hésitation nous
de ce qu'il y a en us beaucoup de tendance
qui hument: un pas à l'acte de préférence
aux autres: ce qui fait que us us croyons
libre ~~ar fait croire~~ quel que us en avons
constances.

Th. Cette critique de M. de Biran tomberait
si on admettait des Degrés d'le moi, Comme
on fait aujourd'hui.

- Une forme c'est un acte, une harmonie,
un acte séparé de la matière qu'il coordonne
doit être insaisissable. Cette leçon distingue
la matière et la forme: admet que la révolution
rend compte de la matière mais pas de la
forme -

- Il faut se ramener à des distinctions de
puissance et d'acte. Récorder qu'à l'évolution
même, qd est à la matière. D'une faculté
complexe, l'analyse ne trouve pas autre
chose que les facultés inférieures: ce qu'il
faut expliquer est l'existence réalisée, le
l'actuel, l'acte. 2 explications - dyna-
mique et mécanique. Or comme il est
synthétique, on ne peut élimer l'un comme
sujet et n'ayant pas d'existence réelle
car on ne peut pas montrer un élément simple
à le p de départ de l'évolution et un
phén déjà très compliqué d'un synthet. est...
part. Si on lui attribue une réalité d

le plus le + simple, pourquoi pas de la f. complexe
ou l'un est subjectif et on ne connaît pas
pas les élém^{ts} des choses ni les combinaisons
jamais - on l'un est objectif et p l'expli-
quer on requerra un pr - une faul synthétisant.
Quant à la psychologie ce que c'est c'est
une autre question.

Ordinairement on refuse l'évol. en montrant
que de la sorte elle a mis # ce qu'elle en-
tre. Cela est exagéré, mais fondé. Il a
que l'on doit dire c'est que la sorte est féconde
parce qu'elle est riche, parce qu'elle implique
des postulats, c'est de la synthèse, de la
proportion ou elle aurait besoin d'explication
tandis qu'on la prend comme expliquée. Il
y a là un cercle vicieux légitime et on veut
ce que fait-il postuler, quel minimum de
postulats nécessaires et suffisants p expli-
quer la formation des fac- les + complexes.
La difficulté est réelle et non résolu.

Il y a mécanisme même avec les 3
facultés de l'esprit, données et immuables, que
l'on rapproche que l'on mélange, sans les
combinaisons. Ce sont déjà des choses très complexes.
L'explication n'est pas venue aux limites possibles.

Ensuite si on rapproche les facultés on ex-
plique les phénomènes moraux comme les combinai-
sons chimiques. C'est un mécanisme psychol.



On confond le cas de l'esprit et de la matière,
et p^{er} de les confondre - Au contraire
considérant ces synthèses, plus de nombre de
facultés, mais partant du plus simple
commun, d'une synthèse primitive, on aura
des transformations qualitatives; des métamor-
phoses où l'esprit se créera, se fera
continuellement: Et ce sera la diffé-
rence avec la matière qui consiste au
contraire en subst. dont les propriétés sont
immuables et qui de leurs rapproch^{ts}
se juxtaposent sans ~~agir~~ les uns sur les
autres ni modifier leur essence - Sans
action mutuelle. Le mécanisme existe - et il
peut importer: C'est ainsi qu'on conçoit
la matière. Les lois sont les rapports qui
résultent de la nature des choses. Mécanisme S.

au contraire on fait dériver les natures de
la loi directrice c'est le dynamisme - Si on
le fait descendre des régions inférieures c'est
le spiritualisme qui descend.

De la nature de l'âme

21 janvier

Il n'avons pas à refuter le phénom. qui s'attache
à l'existence de l'âme.

L'âme est elle matérielle ou spirituelle.

Une chose est
une chose matérielle est une substance incapable
de se transformer qualitativ^{te}, obéissant à des
lois statiques sortant de la nature

Une chose ^{est} esprit quand elle peut se métamorphoser
qualitat^{te}, obéissant à une loi posée avant elle.

Vuigner (5)

XXV^e Leçon, II^e de la Psychologie.

La Psychophysique
et la mesure dans la sensation.

Essai de Herbart
pour mesurer la
sensation.

Le philosophe allemand Herbart, contemporain de Kant, s'est demandé le premier, s'il n'y aurait pas moyen d'appliquer le calcul mathématique à la psychologie et de mesurer la sensation; — cet essai ambitieux ne réussit pas; mais l'idée de Herbart fut reprise d'une façon plus modeste, par des savants que leurs études sur la physiologie du cerveau, amenèrent à rechercher si une mesure exacte ne pourrait pas s'appliquer aux phénomènes physiologiques.

Essai de Weber
fait dans un but
semblable.

Ainsi fit Weber dans ses études sur les phénomènes physiologiques qui précèdent la perception sensible. — Cette perception suppose en effet des phénomènes physiologiques qui en sont la condition. Pour qu'il y ait, par ex., sensation de toucher, il faut qu'un objet extérieur affecte l'extrémité d'un nerf aboutissant à la périphérie du corps; le quel nerf transmet l'impression reçue jusqu'à la substance grise du cerveau dont l'ébranlement détermine la sensation. — Ce que Weber mesura c'est le temps qui s'écoule entre le moment où le nerf est affecté par l'objet extérieur et le moment où la



sensation se fait; il trouva ainsi que l'impression
était transmise du nerf au cerveau avec une vitesse
de 36 à 45 mètres à la seconde.

Essai de Fexchner.

Un autre allemand Fexchner alla plus
loin et voulut mesurer la sensation elle-même;
à cette science nouvelle, il donna le nom de psy-
cho physique, et sans s'attacher à tous les
phénomènes psychiques, il ne considéra que les
phénomènes psychiques qui présentent le plus de rap-
ports avec la physiologie, c'est-à-dire la sen-
sation.

L'étude de l'œuvre de Fexchner publiée par lui,
en 1860, comprendra trois parties: l'exposé des
résultats aux quels le savant allemand est parvenu,
la critique de sa méthode, et celle des principes
sur les quels il s'est appuyé pour construire sa métho-

Résultats obtenus

de

par Fexchner.

Il s'agissait de mesurer la sensation; or, pour
cela, il faut pour mesurer, il faut une unité, et un point de départ
qui ne soit pas à la mesure. C'est ainsi qu'en plongeant un
thermomètre dans la glace fondante on
détérmine le zéro du thermomètre, puis, qu'après
avoir déterminé le 100° en plongeant le tube
dans de la vapeur d'eau bouillante, on détermine

Pescher a cette l'égard.

derrière question. Peut-on mesurer ainsi la sensation?

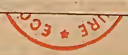
Nos sensations, ~~ont~~ ^{sont} ~~il est vrai~~, différentes en qualité, la sensation de poids par ex., n'est pas la même que la sensation de couleur, elles ne peuvent donc point avoir de commun mesure, cependant, si je considère les sensations isolément, j'irai dire dans chacune d'elles, il y a du plus et du moins, qu'un poids me paraît plus lourd qu'un autre, que les lumières et les sons ne sont pas également intenses et éclatants.

Mais, ce plus et ce moins est vague pour moi, il me faut donc pour en avoir une idée précise la mesurer. — Or les seules mesures possibles sont celles qui ^{se font} existent dans le temps et dans l'étendue; pour mesurer la sensation, il faudra donc la lier à un phénomène physiologique mesurable; Pour pescher ce phénomène mesurable est l'excitation qui détermine la sensation.

Le sens commun

voit que la sensation augmente proportionnellement à l'excitation.

Admettons qu'il en soit ainsi; à première vue nous serons portés à croire que la sensation est proportionnelle à l'excitation, mais, avec un peu d'attention, nous remarquerons qu'il n'en est pas ainsi, et que si la ^{sensation} excitation que produit l'excitation



vous le bruit d'un tambour est moins forte que celle qui produit en nous le bruit de deux tambours, elle n'est pas cependant deux fois moins forte.

1^{ère} Loi de Pöschner.

Après nombre d'expériences, Pöschner a cru découvrir que, si l'on suppose deux excitations différentes sur le même objet, la différence d' sensations pour être perceptible devra être d'autant plus faible que la première excitation était plus faible, et d'autant plus forte que la première excitation était plus forte.

Méthodes de Pöschner
pour déterminer le
minimum d'exci-
tation perceptible

Pour déterminer le minimum d'excitation perceptible, Pöschner emploie trois méthodes.

C'est d'abord la méthode des plus petites différences perceptibles qui consiste à prendre deux poids A et B très voisins l'un de l'autre; on pèse à la main le poids A, puis le poids B, si la sensation produite est la même, on ajoute au poids B d'autres poids jusqu'à ce qu'on arrive à sentir une différence de sensation.

Vient ensuite la méthode des cas vrais ou faux qui consiste à évaluer à la main le poids de deux corps donnés et à voir de combien l'on se trompe.

Enfin la méthode des erreurs moyennes consis-

Vuigner (6) te a essayer de déterminer un poids égal à un poids donné et à faire, après plusieurs essais, la moyenne des résultats obtenus.

Peschner pour déterminer le zéro de la sensation.

M^r Peschner a fait également plusieurs expériences pour déterminer le zéro de la sensation. Quand il s'agissait de la sensation de poids, il posait sur la main un poids excessivement faible et l'augmentait jusqu'à ce qu'il fut perçu; il trouva ainsi comme minimum perceptible un poids de $\frac{1}{50}$ de gramme.

La loi de Peschner, rapport de l'excitation au pouvoir de la sensation.

A l'aide de toutes ces méthodes, Peschner a pu formuler la loi suivante:

La sensation croît comme le logarithme de l'excitation; ou: La sensation croît suivant une progression arithmétique et l'excitation suivant une progression géométrique.

D'après cette loi, la sensation croît beaucoup plus lentement que l'excitation. C'est en s'appuyant sur la même loi que certains philosophes, comme Wundt ont essayé de développer la psychophysique.

Critique des expériences de Peschner.

Connaissant l'œuvre de Peschner, il reste à critiquer.

En admettant que la sensation soit mesurable, pour



Objection de Hering

on la mesure comme le fait Pexchner?

L'Allemand Hering fait à la méthode de Pexchner une première objection; je ne puis, dit-il, admettre sans difficulté la loi de Pexchner, si je veux lancer une pierre, je mesure l'effort qu'il me faut faire pour la lancer ~~non~~ au poids de la pierre, or, d'après Pexchner, cet effort devrait être non pas de même manière que le poids de la pierre, mais comme le poids logarithmique de la pierre en question.

Les expériences de Pexchner n'ont pas un caractère purement scientifique.

Mais ce n'est pas tout, les expériences de Pexchner sont variables comme résultats suivant les personnes sur les quelles on les fait, elles peuvent même dans certains cas donner des résultats contradictoires, tandis que l'expérience scientifique qui a pour caractère de se reproduire indéfiniment, les conditions du phénomène étant données.

Concessions de Pexchner.

Bien plus, Pexchner doit reconnaître lui-même que sa loi n'est vraie que dans certaines limites, et que même dans ces limites elle n'est qu'approximative.

Enfin la méthode de Pexchner ne peut s'appliquer ni aux sensations de goût, ni aux

sensations d'odorat et encore moins aux sensations de température; et Hering prétend même que les résultats obtenus par Sæchner pourraient s'interpréter d'une manière différente qu'il ne l'a fait.

Correction tentée à la méthode de Sæch-
ner. —

Une correction a été, il est vrai, essayée par M^e Delboef, savant hollandais, pour perfectionner la méthode de Sæchner. M^e Delboef suit d'ailleurs les mêmes principes que Sæchner, mais il tient compte de l'état des organes au moment où l'on fait l'expérience; les résultats qu'il a obtenus sont trop compliqués pour pouvoir être rapportés ici.

Critique des principes de la Méthode de Sæchner.

La méthode de Sæchner pèche-t-elle sur lement par les choses que nous venons d'indiquer, et peut-on accepter les postulats sur les quels elle repose, c'est ce qu'il nous faut étudier.

Pour établir sa méthode, Sæchner a dû supposer que la sensation était mesurable d'une part, et d'autre part que l'excitation était également mesurable.

Bien que la mesure de l'excitation soit extrêmement difficile, on peut admettre le second postulat de Sæchner, mais le premier doit être discuté.



Discussion du second postulat de la nos sensations des rapports quantitatifs ?
 S'échouer. Existe-t-il ? Nous avons vu que pour qu'une grandeur des rapports quantitatifs entre les sensations.
 puisse être mesurée, il fallait que cette grandeur fut homogène, or, dans nos sensations, nous distinguons bien la qualité et l'intensité, la grade présente du plus et du moins, mais la psychophysique se propose de démontrer mesurer non pas seulement la sensation même, mais aussi les différences de sensations, et elle veut démontrer que les différentielles de sensation sont égales. Il n'en est rien comme on va le démontrer.

Soit, en effet, S une sensation, et $S + d$ une sensation qui lui succède immédiatement cette sensation est-elle la somme de la première sensation éprouvée et d'une certaine quantité ajoutée ? Non certes, car la conscience affirme que la sensation est une, ou si l'on aime mieux une synthèse dans laquelle on ne distingue pas de parties. Voici d'ailleurs qui suffit à faire comprendre l'impossibilité qu'il y a à admettre des sensations différentielles égales entre elles. Si nous prenions ce postulat pour accordé, on aurait, par ex.:

Sensation de chaleur à $50^{\circ} = n$ sensations différentielles à partir du minimum perceptible

Vuigner (P) Or au point de vue psychologique une telle formule
n'a aucun sens, et c'est tout au plus si l'on peut
admettre que l'excitation se mesure ainsi.

Les sensations En second lieu, les sensations ne diffèrent pas
différent non seu seulement par la quantité, mais aussi par la qualité.
lement par la Une sensation plus intense qu'une autre n'est
quantité mais aus pas seulement plus forte que cette autre elle est aussi de
si par la qualité nature différente. Quand l'excitation qui donne
lieu à une sensation varie, nous pouvons bien dis-
tinguer et estimer d'une façon grossière du plus et
du moins dans la sensation que nous éprouvons, mais
il y a en même temps dans cette sensation quelque
chose d'hétérogène, de différent de la sensation qui
précédait celle que nous éprouvons maintenant, et
ce quelque chose nous empêche d'établir une commu-
ne mesure entre les deux sensations.

On a essayé de distinguer l'élément affectif et l'élément perceptif, et on a prétendu que c'était le plus ou moins de plaisir que nous
éprouvions à telle ou telle sensation qui nous faisait
trouver quelque chose d'hétérogène dans les sensations.

Il faudrait alors pour mesurer les sensations
faire abstraction de cet élément affectif pour ne plus



26.10

s'inquiéter que de l'élément perceptif, mais ce serait la chose bien difficile, car souvent en supprimant l'élément affectif on supprimerait la sensation même, et si l'on agissait ainsi, il faudrait ne mesurer que les sensations de poids, d'ouïe et de la vue en ayant soin de se tenir encore dans des limites étroites.

On a essayé de — On a essayé d'étendre des observations du même genre à d'autres phénomènes psychologiques, tels que la volonté, au jugement etc. On a essayé de mesurer d'autres phénomènes psychologiques, tels que la sensation, et l'on s'est efforcé de mesurer le temps nécessaire à l'exécution de ces actes pour qu'un ordre transmis, par ex., fut exécuté.

Mais ici la difficulté est encore plus grande que tout à l'heure, parce que le phénomène qu'on veut mesurer est engagé dans toute une série fort compliquée d'autres phénomènes. C'est ainsi que si l'on voulait mesurer le temps qu'il faut pour exécuter le commandement, „Lève le bras“, il faudrait tenir compte du temps nécessaire pour que l'excitation parvienne de l'oreille au cerveau, du temps employé à transformer l'excitation en perception; du temps nécessaire pour transformer la perception en volonté, du temps nécessaire pour transmettre la volonté aux nerfs qui font agir les muscles.

Résultats obtenus

On a aussi essayé de mesurer les rapidités comparées des différentes sensations telles que vue, toucher et audition; on a ainsi trouvé que la perception visuelle était la plus rapidement transmise, que le temps nécessaire à la transmission de l'ouïe était de $\frac{1}{2}$ de seconde en plus et le temps nécessaire à la transmission du toucher un $\frac{1}{21}$ de seconde en plus. —

Conclusion.

Ceci doit nous amener à conclure que, si l'homme n'a pas encore trouvé le moyen de ramener la qualité à un équivalent de quantité, du jour où elle y sera parvenue des sensations seront mesurables, car c'est uniquement l'élément affectif qui empêche de mesurer les sensations.

L'idée de la psychophysique n'est donc pas fautive a priori et il est permis de penser qu'on arrivera un jour à la réaliser, quand on aura trouvé des moyens d'exécution plus pratiques que ceux qu'on a pu employer jusqu'à présent.



27_N

Méthode.

On n'emploierait pas la route qui ne nous donne
que des manifestations de l'âme : instrument
psychot non natay.

Examinons les hypothèses suivant une hiérarchie
de celle qui explique le moins à celle qui explique
le +. Doctrine mécaniste - puis dynamisme
10 Mécanisme - Air connu

3 sortes de mécanisme - suivant que le nombre
de qualités posées est infini, fini, ou unique.
moins il y en a, plus le mécanisme est parfait

A. Mécanisme admettant un nombre infini d'éléments
qualitatifs différents - homocromes d'Aristote
qui est l'âme de cette théorie. On en existe
elle est formée par juxtaposition d'éléments simples
et elle n'est qu'apparente - ou un de ces éléments
simples. et alors matérielle - Ane distincte du corps
puisque éléments qualitatifs différents : pas de hiérarchie

B. Nombre fini Dualisme - p. ex. Cartésien
Univers formé 2 subs - les Cogitans et l'étendu.
Il résulte de la juxtaposition des ces éléments - l'étendu
et tout rendent compte des corps et le reste est pensés.
L'un de ces subs exclut l'autre.

Théorie considérée comme spiritualiste. parce
qu'on oppose l'âme à l'étendu et que l'étendu est
d'ordinaire ce qui représente la matière. Mais l'étendu
et la pensée cartésienne sont conçus de même
comme donnés, posés obéissant à des lois statiques
p. a. d. 2 matières : l'âme est immatérielle.

C dualisme explique la distinction de l'âme et du
corps - mais pas de hiérarchie autant de valeurs



de l'une qui de l'autre.

Le dualisme ne se suffit pas à lui même. Il suppose entre les 2 substances, est détruit. Comment alors l'un courrait elle l'autre? Il faut arriver au monisme ou comme Spinoza faire de ces 2 subst. des points de vue d'une subst. unique. La nature de l'âme est alors la subst. divine - ou poussant + loin l'analyse arriver à un mécanisme monisme

Ci. Il est explicable alors par des éléments ^{homog.} simples. Et n'y a + de qualité. Il est quantité homogène. Le système est le + logique mécanisme, Il est explicable par des éléments simples et - homogènes. De cette théorie une ou apparence juxtaposition - aucun de ces atomes matériels de la 2 cas. Pas de distinction entre l'âme et le corps - ni hiérarchie a fortiori

Il est syst. mécaniste, et sont le nombre de éléments qualitatifs donnés l'âme est matérielle.

Faut il admettre le pr. mécaniste? Réfuter en poussant à l'idéalisme absolu. 2^o prouvant qu'il n'explique pas la synthèse.

2^o L'écrit. pour les parties avant le tt le finaliste (ou dynam.) pose le tt avant les parties. Le tt a une existence propre - Le loi posée avant les choses.

Le beau et le bien sont en haut du syst. Le beau et le bien méritent d'être réalisés: donc ils doivent l'être: loi obligatoire non nécessaire: à ces supposant ça d'écrit de être spontanéités qui réalisent ces idées. Doctrine moniste. Le fond de tous les êtres est une spontanéité + consciente. Chaque spontan. supérieure supposant comme un fond et par suite créant la spontan. inférieure

de la idée de l'âme parfaite réalisant le beau de
libre spontanément. Donc la spontanéité
inférieure se groupent se subordonnent, forment
un organisme le corps. La vie n'est qu'un mot
pour exprimer l'action de l'idée sur les spontanéités
les inférieures. La véritable création: minimum
d'une créé qui se transforme qualitativement
se créé elle-même: devient intelligente et
à mesure qu'elle se développe elle étend son
action sur les spontanéités inférieures. En
langage vulgaire on dit que l'instinct cède
++ à la volonté. On peut supposer un état où
l'âme régnerait volontairement sur la fonction
du corps - moment où l'âme réelle serait
adéquante à l'idée de l'âme parfaite.

L'âme est-elle distincte du corps? moins
que chez Desc. puisque le syst. est moniste.
mais cependant il y a distinction de cond. à
cond. ne de fin à moyens. L'âme crée le corps
et c'est par la même qu'elle s'en débarrasse:
distinction hiérarchique

Cette théorie rend possible une Erke. Impossible
chez Descartes. Mais si le fond de toutes les choses
est la même la vraie formule, le semble par le
semble s'appliquer. Chaque volition de l'âme a
son contre corps et tous les mondes de spontanéités
inférieures. L'âme a une liberté interne sur
elle-même, sur elle-même - externe sur le corps
et par le corps sur le reste.

Pr. d'immobilité de la réaction de l'acte



29w
Or l'habitude. Mais l'immobilité peut n'être
que absolue. L'âme peut vaguer à son tour, et le
sens de l'hab. p. valoir ++ les types du beau
et du bien.

Le dynam. explique les matériaux et la synth.
Rend possible une th. de la conn. de la lib.
etc. Explique aussi le mécanisme. Comme
on relate à chaque degré le matériel du
monde inf en négligeant l'idée.

Théorie évolution est venue se placer entre
2 mais
ou - l'évolution est mécaniste et alors par de
progrès qui n'est qu'une illusion.

ou on reconnaît une supériorité réelle aux formes
supérieures, et alors + de mécanisme: il faut
faire intervenir l'idée, les lois éth. ou morales.

Ainsi les 2 syst. possibles sont dynam.
et mécanisme. Faut-il préférer le qui est ou le qui
doit être?

L'âme est esprit c-à-d. l'âme est une spontan.
qui se crée elle-même qui se développe
qualitat. qui devient ++ intelligente, et ++
capable de valoir le beau et le bien but et
raison suprême de l'univers.

Observations

1. Desc. beaucoup de rapports entre l'âme et
le corps: th. la vie individuelle en est faite.
Supposons la mort: cette vie adventive ou
individuelle disparaît. Reste à déterminer
ce qui subsistera. 1. montrer le vice de l'argu.

-meut que considérant de l'âme une force simple, faire 30
reposer son immortalité sur la conservation de la
force - Il faut un miracle que crée un nouveau
corps qui succède au 1^{er} et le remplace. Doctrine
orthodoxe. A moins de nier la part du corps, de
notre vie psychique ont été amenés à dire que
l'âme sans le corps est un peu des quai, un
être, ne ressemblant en rien à notre vie
consciente.

Le dualisme est la forme de mécanisme la
plus forte.

De la dynamique du corps, ce sont les
habitudes, - les hab. les + invétérées les +
proches de la nécessité absolue. Le dualisme
ne sait pas où commence l'âme ou le corps -

Il y a de la nature une loi par laquelle
quantité d'acts qui deviennent instincts et
l'âme n'a plus à s'en occuper. Cf. Spencer -
Durant.

14 Février -

La psychophysique

Tout de départ Weber. repris et condensé par
Fechner. Elements de $\psi\phi$. beaucoup d'expériences
et de formules.

Helmholtz et Wundt ont aussi fait des expériences
Delboeuf perfectionne.

La $\psi\phi$ se propose d'appliquer la méthode à
la physiologie : mesurer la sensation.
4 parties.

1^{re} exposition de $\psi\phi$.

2^o. Critique interne



3° Critique des principes

4° Code des matières de la science.

202

1.

Distingue de la sth. qualité et intensité.

rouge bleu qualitat^{ts} différents: mais il y en a
qualitat^{ts} égales et différents en quantité. clair
de lune et soleil. Il y a donc de la quantité
de la sth. les sons + gds et + petits d'une
façon vague.

Les seules mesures exactes sont les mesures d'étendue
On prendra évident^t le phénom est que accompagné
d'excitation = excitation. On mesurera donc sth
p' excitation.

Le sens commun affirme qu'ils varient ensemble
et croît l'augmentation proportionnelle. Il se
trompe - Un rayon pas en plein jour les éclats.
Il en train on n'entend pas une voix faible. Il
n'y a pas sth. tte les fois qu'il y a sth. La
sth. n'est pas double p' une excitation double. 200
musiciens au lieu de 100. L'excitation p' être
seule doit être d'autant + faible que l'excitation
primitive est + faible - et d'autant + forte
que l'a sth. primitive est + forte.

Ce que l'on mesure sont les différences
de sth. 3 méthodes

Méthode des plus petites différences percept.
L'poids A B. différence très petite on
l'apercevra pas. plus gde oui: il y a une
limite: on ajoute jusqu'à ce qu'il y ait p'p.
ou on retranche jusqu'à ce qu'elle en disparaisse.

9. On essaye de jiger le poids de 2 corps. On a 2
troupe 70 fois sur 100 - Le rapport de 2 poids est
 $\frac{70}{100}$ - Methode des Cas vrais ou faus.

Methode des erreurs moyennes. On essaye de
determiner avec la main un poids egal à un
poids donne: apres un gd nombre d'essais necessaires
imparfaits on prend la moyenne

Ces 2 methodes se complètent.

On a appliqué ces methodes à un certain nombre de
Shous -

On place la main sur une table et on met un
poids sur la main. On ajoute et à un certain
moment la difference devient perceptible - Loi: 5 jours
il faut ajouter un poids = $\frac{1}{5}$ du poids primitif.
Experiences sur effort musculaire, temperature
etc.

Loi: pour les differences egales il faut

La fraction qui indique le rapport entre la V
excitation et la L^t a été appelée la limite de rapport
de Constante proportionnelle.

Mais ne suffit pas. Il faut une echelle l'unité
ne suffit pas. On mettra nous le 0? Ce sera la
+ petite pps possible: ne pas confondre avec la
Constante proportionnelle - qui ajoutée à elle fait la
seconde -

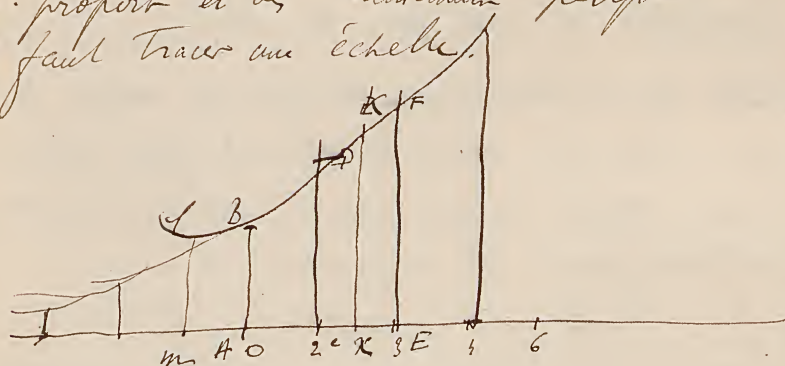
minimum perceptible - determine par experience
poids sur la main très léger: au moment ou perçu
minimum pps. $\frac{1}{50}$ de gramme. Effort musculaire



l'union. Température très difficile - son -

On arrive ainsi à pouvoir tracer un tableau de Cour. proport et de minimum percept.

Il faut tracer une échelle.



$$\frac{C_1}{DAB} = \frac{2^{\text{nd}} \text{ St.}}{1^{\text{st}} \text{ St.}} = \frac{4}{3}$$

Donc, us qu'il y a des St. négatives? Non. Ce sont des St. inconscientes. Quant à un point K correspon-
dant à la m donne pas de St. prop-

Mais l'excitation peut être évaluée en nombre:
ne peut-on avoir un rapport numérique entre St.
et excitation?

Relation logarithmique.

^{croissent comme}
Les St. sont les logarithmes des excitations

C'est la loi de Fechner.

Faut-il placer la loi logarithme entre le phén. phys.
et le phén. nerveux, ou entre le phén. nerveux
et le ph. psychique. Fechner dit entre nerveux
et ~~physique~~ psychique.

2. Critique

Admettons que excitation et St. sont mesurables
l'expérience non satisfaisante.

1^{re} Loi difficile. Quand je veux lancer un caillou
je mesure mon effort au poids du caillou.

21.
322
On dit Hering si on admet la loi logarith. p
n'aura que la pcp du logarith de ce poid - a
moins qu'on n'admette une seconde loi.

2°. Si on fait des expériences sur des esthons
identiques d'après Zechner, sur les 2 mains, on trouve
que la loi ne se vérifie pas. On a pas la
même personne qui perçoit 2 esthons.

4°. Zechner reconnaît que la loi n'est vraie
que d certaines limites : Plus lente p les excitations
excessives - plus vite p les excitations faibles.

5°. Et la limite même il reconnaît que c'est
tout de approximation.

6°. ne s'applique pas au goût et odorat

7°. — aux esthons extérieures.

8°. — Expériences p la température, pas de loi
précise : résultats contradictoires.

Donc restreinte aux esthons de lumière et
de son - et suivant Hering il y a d'autres explica-
tion. Les poid expériences nombreuses : on
trouve que la fraction : rapport de 2^e
excitation à excitation primitive p
constante : ++ faible, puis croît.

Donc hypothèse très incertaine.

La loi logarith peut s'exprimer en équation
différentielle inadmissible : 1^{er} terme intelligible
Le 2^e est difficile à comprendre, p. M. Lannery-

Delbenf a voulu perfectionner : tenir
compte de ces autres expériences, état de l'organe



nouvelle formule, augmentée et corrigée. Plus
satisfaisante. Une fois upon sur la même princi.
Voyez les principes.

3 - Postulats -

Le logarithme d'un nombre est un nombre -

1° La sth est mesurable 2° l'exaltation est
mesurable

On peut admettre à second - l'expérience très difficile -
déterminer le 0: dire ce que l'on entend par exaltation.

2° La sth est elle mesurable. Y a-t-il des rapports
quantitatifs entre sthons. Les gdeurs mêmes admettent
égalité et addition: Mais sthion. On distingue qua-
lité et intensité. mais on ne mesure pas. La
ψψ veut mesurer non la sthion mais la différence
des sthions et de cela que les différentielles de
sth sont égales. $S + d$ $S + d'$ $d = d'$
d et d' étant 2 différentielles de sth. Mais qu'est
ce que $S + d$. sthion qui succède: est elle composée
d'une primitive + une quantité donnée? La
Conte affirme que la sth. est une: Synthèse
absolue. Nous ne distinguons pas de une sth
une sth. primitive S plus une augmentation d .
La définition de la ψψ est arbitraire et contrain
à l'exp. interne.

Mais admettons. par définition l'existence
des sth différentiels et qu'ils sont égaux - mais
très petits. On pourrait dire.

La sth de la durée de so. se compose de n
sth. différentielles à partir du minimum perç.

table.

33
2

$$I. \text{ de } 50 \text{ degrés} = S_0 + n d.$$

Jamais un psychologue ne définit ainsi. A la rigueur p l'excitation: mais inacceptable p le psychologue.

Quand on dit ensuite la stt est une logarithme de la excitation, ce n'est pas une loi, mais une définition qui fait violence aux faits.

La prétendue différence quantitat. des stt est qualitative. ~~Soit~~ $S + d$ est différente qualit. de S .

Que prouvent les expériences de la $\psi\psi$ et leur constante proportionnelle? Une assez précieuse - proportionnalité observée grossière. Et ce qui est prouvé c'est que p la stt on change, il faut que l'excitation change par rapport à l'excitation primitive: et encore la stt. change qualitativ. Impossible de déduire une loi.

Difficulté. Inéluctable: on affirme qu'il y a une différence entre une stt de son et une de lumière qu'entre 2 stt de lumière. Alors il y a qq chose d'homogène d la stt: or on veut de dire qu'elles sont hétérogènes. Il faut reconnaître que le mot intensité représente qq chose - Insoluble p nous.

Seul être moyen par association: des stt. et des propr. excitatoires? ?? - L'exp^{interne} ne nous fait pas reconnaître la différence quantitative, mais seulement qualitative.

On ne peut appliquer la même à la mesure de la stt.



4.

Il faut admettre une théorie métaph. suivant l'une des matières
 s'appliquent à 4 - Philosophie analytique mécaniste -
 Complexion et non combinaison - des ψ ϕ γ tendent.
 Comment expliquer la qualité, dit Delboeuf - et
 peut être un sort - la qui des sensations simples associées
 Comme le timbre unique de sons -

Théorie opposée (Aire connue). Rôle des matières,
 1^{er} monde 1^o de la quantité déterminée à brôt. 5^o par les
 matières 2^o de la qualité et quantité (physique).

3^o monde de la qualité pure - rien que des rapports
 qualitatifs. Il est hétérogène - Sa d. équivalent
 mécanique possible.

Bibliographie

Revue ϕ . 1876 I Duru des actes psychiques

Revue scient. { la mesure des st. Delboeuf XII p 66
 Ribot XIV p. 558
 mesure quantitative des st. XIV, XV 559 1014 1089
 Loi Logarithmique id. 561 876

Revue ϕ . { Delboeuf La loi psychog. Hering contre Fechner. 1877 (1) p 228
 id. Essai d'interprétation de la loi de Fechner id. p. 107

Revue scient. { Rapports de sc. physiques avec les matières. Théorie atom. VIII, 282
 Rapports de matières avec les autres sciences XIV, 567
 La psychol. comme science naturelle Delboeuf XIX 728
 La psychol. physiolog. en Allemagne Wundt (Ribot) XXI. 505-544
 Théorie scientifique de la st. Demont. XVII 350
 " " " Delboeuf XVI 97

34

Revue Scient. La psychol. allem. Contemporaine Wundt XV 728 - 751

Revue Q. { Mantegazza Transformation des forces psych. Mars 1878 V, 261
La psychol de Herbert Ribot 1876 II 68
Straszewski La psychol est elle une science 1877 II 316

Revue Scient. { Lyndall - Les forces physiques et la pensée VI, 68-69 p. 11
Delbois Une loi mathématique applicable au transformisme XIX, 669

Revue des Deux Mondes 1877 II - Revue des Cours Scient. Bain 1868-69
La Nature 10 juillet 1873.

20 mars (Gaffard)

Positivisme et Métay.

Portée et valeur du positivisme.

Débat entre l'école franç. et anglaise positiviste.

L'école française révisée de la philos. du XVIII^e - matérialisme
et athée.

Ecole anglaise alliée à un certain sentiment religieux.

S. A. Comte état métay état d'homme. Le positivisme
doit exclure et remplacer métay Sans doute il y a un
domaine fermé à l'esprit : mais plutôt impuissance
de fait que de droit ou incompétence positiviste.

H. Mill au contraire a reconnu que le mode pos.
de penser - - - Sur les questions d'origine le
Q. peut se faire les réponses qu'il veut - Le tort
de M. Comte est de ne pas vouloir laisser de
questions ouvertes.

Spencer non sent. admet mais affirme le



35
de cet objet même sera déterminé. (Espace temps
Causé) - Temps est une success de phén: l'espace
vide la série: c'est la durée de durée qui
engendre ensuite le temps. - Mais la phil positive
prend comme donnée la succession - cà d la mort

L'espace dérive de l'idée de temps: possibilité
d'interrelation des phén: possible par une coexistence
des objets hors de soi: l'étendue en deçà de l'objet
- Enfin causalité suppose aussi d'obj un
déterminisme absolu.

Ainsi existence d'un objet soumis au temps
étendu déterm. C'est la matière stérile du
matérialisme. L'évolution en est l'histoire.

Le mécanisme n'est pas loin de l'idéalisme:
qui a son univers considéré qualitativement comme réelité
et quantitativement comme illusion. L'idéalisme passe
des faits de cause. à un obj. tandis que le matérialisme
passe à un sujet.

La permanence des st- n'implique pas un
obj. fixe. immuable, mais seulement permanence
de la loi qui régit, du pr. de causes efficientes.
A cela se réduit la croy. au monde ext.

La success des phén implique mort: em-
plique le temps: il est incompréhensible hors
d'un sujet: d'ailleurs succession donnée à
la cause du sujet.

De même p. espace et causalité.



Je donne le mot et postérieur au temps. C'est
l'unité de 2 représentations, temps et espace =
projection du temps & l'espace. Le mot est
l'un de ceux de l'obj. il est le produit du sujet.

Comment interpréter les résultats de l'évolution
par l'idéalisme? Comment expliquer par lui le
passé. Et encore en dehors de moi? - Mais le
sujet de l'idéal. n'est pas le moi individuel,
mais universel - Alors que ne empêche de voir
à l'évolution, une évolution d'un sujet
et non d'un objet. Le moment d'effusion
de la pensée? - les nécessaires? :

Combinaison de lois et de unités (les vivants)
organismes? - 1°. Sélection naturelle, Struggle -
Tous les vains efforts de l'esprit p. s. élève
à desceptions ++ élevés - La destruction d'une
espèce est le passage d'un état à un + favorable.
Évolution est l'histoire de la pensée humaine.

1° Panthéisme identification de l'obj. et du
sujet.

A. N. s'accommode de la loi d'évolution, qui
est son fond. même - Spinoza dit que comme
naturelisme il est panthéiste. Spinoza, Hegel
Schelling. ty. pr. indétérminé qui se détermine
lui-même: c'est Spinoza à la base de l'évolution
le panthéisme ajoute, par une nécessité interne
le spiritualisme distingue ce que le panthéisme
a confondu: ~~Sujet~~ sujet et objet. - D'abord
le postérieur ne sort pas de la cause et n'est

qui de représentation - Percevoir énergiquement l'existence
de la psych. (par le langage contre l'écrit p.
qui la sacrifie à la physiologie) - Distingue
(?) psych. et phys. fortém.

Sans doute j'en ai exp. et en est qu'une collection
de phén. : les positivistes ne préjugent pas la
question : le spiritualisme conduit à l'univ. des
phénomènes : il en est sûr - De même p. la nature
de la sujet : la question de l'univ. n'est pas
préjugée. Explique comment on prend cause de
temps, espace et causalité : mais explique
deja ces idées d. l'esprit lui-même - Ne conclut
pas la doctrine de la liberté : le positivisme
voit que les idées s'enchaînent mais ne dit
pas qui tisse la trame : il voit de l'extérieur :
il est très possible de concevoir l'est-de-ides
comme formant un ∞ continu - sans croire p.
cela à l'impossibilité de la liberté intérieure.

La existence de d. m. les causes fin. ne sont
exclusées par le positivisme - (K. et Darwin) -
même du positivisme peut avoir été créé : au p.
ou positivisme cela peut se soutenir - Le mécanisme
n'est pas incompatible avec le c. final.

Conclusion : le posit. n'est pas une application
dernière de la nature : M. est p. un métay.

Un le voyez en fait : on pourrais le voir a priori :
Surtout de l'exp, et on peut aboutir qu'à l'expérience
Les formules les + abstraites de sc. ne sont que
des manières de représenter le phén. le plus simple



Or la métaph. porte sur la condition de
 l'exp. Le positivisme l'exp ne porte pas sur
 l'objet extérieur (contre l'école française) p-
 le Arg l'exp n'est que l'exp des faits de cons.
 même. Mais les faits de cons. - Correspondent
 à un X inconnu. Les sciences abstr. subsistent
 d'autres notations & abstraites - mais elles sont
 abstraites.

Le positivisme ne fournit donc pas de matériaux
 à la métaph. Or ne se rejoignent pas: pas le même
 terrain: le posit. explique la cons. de la cons.
 la métaph. cherche à expliquer l'exp hors de la cons.

Cependant laisse sa place à la métaph.:
 affirme l'existence de la cons. Or qui dit
 relatif dit absolu. Si le relatif est, l'absolu est. (?)

Si le système de métaph. se concilie avec les
 faits, la métaph. manque de critérium. - p la
 raison, il faut lui en donner un: esthétique ou
 moral qui permette de faire un choix.

Question capitale: usage. base du ps de Can.
 Palati, a peine effleuré: depuis le considère
 comme à peine concevable.

Positivisme 2 aig. p. la métaph.
 1°. a posteriori impossible: et le syst. d'accord.
 avec des faits.
 2°. a priori K s'a dément.
 - Donc la question est simplement posée -

2 methodes pour répondre

1^o négative. Prendre d le positivisme & le arg. qui montrent qu'il n'a atteint par le H des choses. Le Mém. est un syst. de symboles - l'œuvre atomique substituée (Réduction - Traduction). La science ne porte pas sur l'être -

La sc. et la philos. sont d'accord auj. sur ce point que l'on n'atteint point l'être. Les savants ne croient plus à la portée métaph. de la science.

M. Bertrand avoue que la hypoth. des math. sont absol^t arbitraires, et que si elles nous se rencontrent avec les lois de la physique c'est fort heureux. Il y a une disproportion énorme.

En fait, Littré n'est pas évolutionniste - (Critique du livre de Quatrefages.) - donne une solution fort rationnelle, parlant fort plaisamment de l'origine des espèces: mais garde, us du rationalisme de la science. Les faits sont contre.

La métaph. fondée exclus^t sur la consid. morale a un champ très restreint. Le moral absol^t séparé du physique s'évanouit. - Le phys. fournit des suggestions: une opportunité qu'il n'y ait point de raisonnement. - Sur la sc. se trouve enrobée la métaph. un peu de la captation de l'esprit non & logique, mais esthétique et morale -



29 Mars. 37N

Le ancien se représentait la essence comme
q^l chose d'un et de qualitatif. la science moderne
se représente le general et la forme de rapports
entre des termes heterogenes, et les lois sont
mutatis mutandis le equivalents des essences pla.
souv. ciennes. Le Naturalisme subsiste donc, mais
appliqué a la notion de loi, et non plus d'essence.

Quand on par étend la vraie forme
des especes aux lois. (Thèse) La loi aurait son
evolution comme la forme, se ramifierait ++ et
les lois acquerraient une stabilité ++ gde. allant
2. de la racine aux extrémités, comme p^r les
especes: la stabilité serait un effet de lois
comme de les formes - La stabilité des formes
aujourd'hui n'a pas 2. existe. p^r être en et il
de même p^r la stabilité.

Importance theologique de la question au m. age
la Trinité. Sophisme Boëce ont été l'occasion.

1^o Représentation -

2^o Concept general -

3^o Enrichissement.

Abstrait et general -

On ne peut abstraire une idee d'un obj^t part
que si on a d'ya d'une façon vague l'idée
generale abstraite. L'idée abstraite part suppose
l'idée abstraite gener. qui suppose l'idée
générale

27 Mars-

Le Singe.

38
5

I Le bon moral est cherché p lui-même

II Cette recherche est obligatoire.

La morale utilitaire veut réduire la 2^e condition. la morale ordinaire en fait de caract. obj. de l'individu bien l'autre veut en chercher l'origine d'exp-subj.

1^o Historiq.^t l'importance du bont. d'ts la morale:

C'est la sanction promise par elle au bout de la vertu. prissant auxiliaire agent d'une jde force sur la volonté. Les stoïciens et le veulent se passer de l'idée de bonheur. La vertu stoïcienne semble exclure le bont. en supprimant la ssb. - C'est qu'ils ont peur d la plaisir de la douleur qu'il entraîne. La vertu qu'ils enseignent a pr elle le plaisir de la force individuelle.

K avec sa loi formelle - Le bon n'est p lui qu'un ordre par le élément stable resté éliminé. Sont il form ainsi la morale? La matière de chaque devoir suppose un être. S'agit une règle morale ne serait elle pas reconnue par ts? Parce que dit S.^t n'importe personne ne voudrait s'exposer aux courg. - Même d la formule - agit de telle sorte - elle est concin d l'idée de l'accord de l'activité.

Logiq.^t le bont. ne doit il pas au moins faire partie de la vertu. Le bont. C'est le moi prenant plaisir à lui-même - Demander de renoncer au bont. C'est demander à l'homme de renoncer à lui-même - Chimère. On ne peut demander à l'homme



de chercher d la fin autre chose que lui même.

Même un n'a pas l'amour de la vertu pour elle-même. C'est une des conditions nécessaires même de l'état moral. Mais la vertu a sa source d le plaisir qu'elle cause. La vertu p. Mill n'est qu'un moyen de plaisir (present) et ~~pour~~ du bon h.

1^o moyen de plaisir. C'est la théorie des utilitaires en général. Substituer un plaisir à un autre: intellectuel aux grossiers. Quand on cherche le bon h. d'un, il prend un caractère sacré qui n'a pas le plaisir propre. et c'est un plaisir propre, à cause de la sympathie, de faire plaisir à autrui.

Surtout un cas: dévouement absolu: l'hon. Le sacrifiant. Le plaisir n'est il pas absent. Non. Parce que d le dévouement un plaisir subsiste.

Certain sent: de force, de puissance individuelle. acte le + fort que l'homme puisse accomplir: don de soi-même: ne va pas sans plaisir: le + souvent d exaltation et par amour d'une personne et d'une dieu. Plaisir mêlé à la souffrance et l'annulant.

La vertu aimée p. elle-même. phén. d'association et d'hab. Argent. puissance de même: la vertu d'abord intéressée sent le désintéressé. Alors elle fait partie intégrante du bonheur.

Objection - Il y a des actes de vertu où le plaisir de la vertu n'est pas actuel: l'acte d'empêchement de la passion. Au p. d'or. sensible elle est la + forte. Ici alors intervient la volonté, mais de Mill la vol. n'est qu'un phén. d'habit. A son origine le désir la détermine. et se crée

une force acquise: c'est l'habit de la vertu qui devient
une puissance telle que bellement l'homme n'en
vient pas à bout. C'est l'instinct de la vertu plutôt
que la volonté.

D'après cela le bien moral est réductible au bien
§ 6. Voila le premier caractère -

1^o Obligation -

~~Elle~~ bien le sent^t empli en us - n'est pas obligatoire:
on juge qu'un acte serait meilleur qu'un autre:
mais il n'y a pas en lui de force impérative -
c'est l'attrait.

Si il y a force impérative, cette force n'en
pas intéressante elle vient d'ailleurs.

1^{er} Cas - Si la vertu est que le caract. d'attrait:
selon § 6 et empirique. Mais quelle raison
p. préférer la vertu. Est ce un attrait du
même genre? Les plaisirs sont ils aussi vifs et
aussi agréables? Comment ramener à la
vertu ceux qui ne sont pas de cette opinion -
— On dit qu'au moins ce sont les + durables,
le ~~mieux~~ Contentement - (Bentham) - pas
certain - Il y a des vices qui la valent bien
Sur ce point il se peut préférer ces plaisirs
aux + vifs? Affaire de tempérament.

Well avoue, et introduit le p. d. v. de
la qualité La vertu par sa nature a une
supériorité sur les autres plaisirs: satis-
fait d'autres tendances - elle est autre.

2^e Cas.

Il y a force impérative - On en revient



L'origine d'une âme. L'âme du bien ne va pas sans
celle d'une sanction. Dieu ou les hommes: dès que
le bien est en us d'une façon courue ou latente:
quand l'attente telle a laissé d'elle même cet air
de contrainte qui tombe bien à garde le pr. de l'obli-
gation et alors la sanction.

En quoi D. et les hom. sont-ils intéressés à nos
devoirs envers us mêmes? Cens. ei dérivés: il faut
chercher origine du devoir d'oblig. d. les devoirs
envers autrui.

Sourc. la sympathie. Une émotion agréable
p. un nat. du plaisir causé à autrui: on craignait
encore la vengeance, et on avait une émotion pénible
en voyant autrui maltraité. Voilà la racine.

D. la société secours mutuel utile: il p. de
la coutume: les parents le recommandent à leur
enfants: les vieillards - ils ont une véritable autorité
à cause de leur puissance que les enfants et jeunes
ont éprouvée: puissance acquise qui s'ajoute
à la idée d'utilité.

3^e progrès. le pr. de sympathie devient loi:
idée de l'opinion générale: puissance prêtée à
t. les membres de la société. pr. gde prêtée à
cette multitude d'anthropologues.

4^e progrès - Quand les deux (le mort venant)
apportent leur autorité, supérieure à celle des
vivants.

Enfin l'hérédité. la force de la recommandation
est ainsi augmentée, et obscurcie d. la source:
l'air de contrainte. Semble émaner de la recommand.
elle même - Ainsi oblig. - assoc. - inséparable -

de l'indépendance externe a la reconm. de l'utile

Quant aux devoirs envers eu même, obligation
+ indécise. Mais admettons. on peut encore
remarquer que nos vertus et nos vices ont beaucoup
sur autrui.

Que penser de tout cela?

Il faut accorder aux util qui le bonh doit
entraîner la fin totale de l'humain D. H acte
Cause du plaisir: la vertu étant le meilleur acte
donne le plus pur plaisir. Le bien moral.
exige le bien sensible. De plus, un être ne peut avoir
d'autre fin que lui-même.

Seul: le bonh est il le bien, ou le pr. du bien?

On peut dire:

1°. Le bonh. au p d.v. ultérieur est considéré
en lui même p le plaisir causé: la vertu sera
choisie comme le + gd bonheur.

2°. La vertu est elle partie du bonh? Plaisir
résultant de la vertu est autre que le rest de
bons sens. nous pourrions dire, etc. Le
plus si recherché p elle même elle doit causer
le bonh, elle doit causer le bonheur

Or le bonh examiné en lui-même et comme
fin dernière, ne peut être évalué que selon le
+ de satisfaction donnée et ainsi mesuré au
p d.v. de la quantité.

Admettons que vertu n'agisse que par attrait.
La raison de la victoire n'est pas expliquée par
le fait: C'est l'attrait le + faible qui l'emporte



In le 2 fort. En fait la vertu n'est pas choisie
 p son attrait. L'acte vertueux n'est pas la
 continuation de l'acte inhumain, mais une réaction
 contre lui. Il faut une qui sans ébranler au
 desir, p faire triompher la vertu. Ce sera la
 volonté.

La vol n'est pas un hab. C'est une réaction
 contre l'instinct. Elle n'est ni aveugle ni machinale;
 se sert de l'intelligence. L'habitude supplie la
 vol. ne s'identifie pas avec elle.

Admettons que l'attrait seul de la vertu agisse
 le plaisir est la suite de l'activité et non son
 principe - et cela même de la vertu est la
 tendance doit préexister. Le 1^{er} acte n'a pas le
 plaisir p but, mais l'objet réel dont découlera
 le plaisir, bien loin que le plaisir en soit la
 source.

Le but du desir en lui-même sera la + gde
 somme d'être possible, c.à.d. la + gde qualité d'être
 la perfection. 2 points de vue abstraits?
 différents, mais qui se réunissent au fond: per-
 fection et quantité d'être. Semblent converger.
 Cependant dans l'aveugle et vol. Course. le 1^{er}
 quantité le 2^e qualité de l'être p. objet.

Ainsi le bon moral ne serait pas réductible
 au bon est.

En core qualité introduite par Mill. Impossible
 Cela est si vrai que Mill revient à la quantité.
 de princ. qualitat.⁺ préférable est celui qui la
 en jointe des fins préfér. En fait alors la n'est pas

sa vertu: varie suivant le temps et les âges - Juge
compétents: comment reconnaître la compétence
des juges? Le bien moral est donc conçu avant
d'être senti: il dépend de la raison avant la
s.b. Ainsi 1^{re} Caract: irréductible -

II Idée d'oblig.

Ce n'est pas un simple attrait - Suivant Mill - attrait
intrinsèque: supérieur aux autres - insuffisant -
n'a pas le caractère catégorique - D'où vient-il -

De la sanction - c.à.d. cont. des. D'utile ou
nuisible - On pourrait dire que l'oblig. est
supérieure à la s.b. mais c'est ce qui est en question

Considérons que la force impérative qui vient
d'une sanction est 1^{re} ext. 2^o part. s.b.

Or est-elle 1^{re} externe - Le devoir est commande
interne. Mais dit Mill l'idée de puissance
ext. est effacée: la contrainte n'est sentie -
mais le bien accompli par crainte de Dieu est
différent du bien accompli pour
lui-même - L'association rétrospective nous donne
par là que l'on attend. Or le 1^{er} cas l'acte
est vertueux, or le 2^e intéressé. Or lors la
grande proportion semble peu certaine - Le
plaisir de l'acte vertueux est subordonné à
son desintéressement.

2^o. La force - impérat. n'est pas purement s.b. -
la sanction est purement s.b. et en général aveugle -
Un sauvage introduit de la mode civilisée, obéit.
Sous une loi par pure crainte - s.b. et
aveugle - L'obéissance à l'oblig. est intellectuelle.
telle. L'imp. des Tu dois: il peut dire tu
devrais - La crainte ne peut jamais dire tu devrais.



415

Donc l'utilitarisme prend le second moment
de l'activité humaine p^r le premier.

Observations.

Les Stoiciens insistent: Sans doute us us sentent
portés vers le plaisir. C'est la tendance sentie: v
mais de ce que us croyons poursuivre, il faut
distinguer ce que us poursuivront en effet: la nature
poursuit la conservation - bien très forte et
très antique; distinction du bien senti et du bien
réel. Stoiciens et épicuriens. En définitive
il y a une mise au dessus du sentiment subjectif.
appliquée à la conservation de l'être: la morale
est la détermination des actes à accomplir p^r la
conservation de l'être. L'utilité ainsi entendue
n'est pas l'utilité anglaise. L'effort des anglais
est de ramener l'utilité objectif au subjectif.
De l'utilité réel à l'appareur, de Socrate à Aristote
de l'utilité conçu intellectuellement à l'utilité de la
conscience individuelle, rien.

On peut dire que selon la morale de Mill
la + haute valeur morale consisterait à retrouver
le rapport entre l'acte et la fin, c'est le bon. et
à agir en vertu de cette connaissance. Or ceci est
contraire à l'appréciation morale. Le désintéressement
est par là jugé supérieur. D'une manière générale
cette théorie ne rend pas compte du mérite. Ce
devrait être d'assurer le mieux possible le bon.
C'est-à-dire calculer les nos actions en vue du bon - ou

102
42
5

ne pas compte du mérite. Une lutte morale est une
infériorité - D'abord souffrance en elle même;
puis tendances contraires au bonheur qu'il faut
étouffer. Or l'a prouvé la beauté de la lutte
morale. Enfin l'animal serait supérieur à
l'hom. Si notre fin est le bien - nos facultés ne
donnent trop et trop peu - ni nécessaires
ni suffisantes.

Méthode générale - Examiner si le
Syst en question rend bien compte de
Caract. morale

Système plus radical. Analyser l'idée
morale elle même. Chercher ce que est
Concevoir de + haut, de + gd, de + noble -
N. surtout du domaine de la science: morale
extra scientifique - Il est alors ou heure que
la morale ne doit pas pouvoir se démontrer.
N. admettons le acte de la proportion ou l'hom
a agi en se disant Tais à que dois, adieu
qui pourra - n'a pas longj' à assurer son
propre intérêt - Analyser le mérite de la
confiance, qui engendre l'amour - Montrer
que la beauté consiste d' qq. chose d'absolue.
La folie divine est venue confondre la sagesse
des hommes Cf. V. H. De la relation sociale
même chose. Il y a un milieu entre la folie
et l'intérêt: le beau moral n'est pas le calcul:
ni en raison inverse du calcul - Que reproche
- On au chrét. ? La beauté est d'avoir dit



à l'hon de faire abstraction des récompenses qui
venaient de nos actions en vertu de la
nat. La lacune c'est qu'il promet une ré-
compense à venir. Son Synthétique substitué à
l'analytique, qui veut la foi - mais comme elle
porte sur une récompense, lui convenient la base de
la morale antique.

Avec ce plan on pourrait s'accorder aux
utilitaires au gré. Historique *Unus domini
iustum sapientia*, non excusat: *inopem appro-*
prie à la nature humaine - *π πορε πορ π πορ*
ε πορ - *π πορε πορ πορε*. Le sens précédent
la raison, sans que la raison soit analyt.
des sens. La vertu a émergé de l'intérêt qui
n'en était que le véhicule.

On ne peut proposer à un élu d'autre fin
que lui-même - I sen. Socrate Proth Et puis
cette maxime ne s'impose pas.

De l'Erreur.

Qu'est ce que D. met sur le compte de la lib. divine?
La création des vérités nécessaires. La liberté
intervient en des choses en us permettant de déroger
en doute la valeur absolue de ces principes. K et
Hegel mettent en doute la valeur absolue objective
des 2 grs principes de la raison. On peut dire que
c'est la lib. qui intervient. Elle n'intervient
pas d'un courant d'une démonstration mais de la faculté
que nous avons d'attribuer de la valeur objective aux
principes mêmes des mathématiques. En admettant cette liberté

63
on explique le fait de scepticisme, qui est donné. Il y a la faculté. La part de la lib. de la connaissance la fac. de considérer comme relatif et conditionnel ce qui de prime abord n'est considéré comme absolu. C'est en vertu d'un acte de liberté qui ne demanderait à la sc. des lettres : n'y a-t-il pas au delà de l'entendu ? Ce ne peut être l'entendu lui-même.

L'erreur de la kantisme consiste d'une manière générale à prendre le phénomène, plus ou moins, le relatif pour l'absolu - illusion d'éc. Erreur de sens : prendre un p.d.vue individuel pour p.d.vue de t. universel et nécessaire.

Ainsi conçue, erreur inévitable au début. Si connaître que notre p.d.vue n'est pas absolu, il faut comparaison et contradiction pour que l'esprit soit mis en éveil.

En un mot l'erreur consiste à se croire Dieu, et on se croit D. nécessaire tant qu'il n'y a pas contradiction. La vérité se produit par sélection.

S. explique l'erreur en ce cas il faut une intervention du sujet : déjà Descartes et Aristote.

Chabot
10 mai.

Raisonn. : φ . et log.

1° Opposition

2° Nature prime valeur } φ .
log

3° Conclusion

Le raisonn. est l'établissement indirect d'une vérité - d'une vérité à l'aide d'une autre vérité. - Longtemps le syllog. a été la forme p.excellente - et au fond de t. le raisonn. puis on l'a abandonné. Locke - Mill - Spencer.



En fait non employé

En droit pas au fond de autre.

A. En fait on ne procedoit pas syllogisme. les
suppléments 88 pas beaucoup d'intermediaires

2^e Inutile. ne sert pas à la decouverte. l'apporte
pas de preuve nouvelle. Il voyez souvent mieux
la verité sans lui qu'avec lui.

B. En fin Impossibilite. ϕ . Quand on dit
ce cristal a un plan de clivage. On n'a vu pas
en de l'esprit la majeure. Is le cristal... etc.
mais l'intention du cristal, puis la ressemblance
etc. Ce n'est dit il que parce que on a vu
le plan de clivage de ce cristal que on a vu songé
aux autres. En ce cas la majeure n'est pas
soul entendue. on n'y songeons même pas.

Impossible. ϕ . Car les idées, associées entre
elles, se présentent d'un ordre: Exemple de Locke.
vent d'ouest, pluie, maladie: pas syllogisme:
liaison de verités, l'usage par association,
liaison, en liaison. Verité mieux vue.

En droit - On dit que le syllog. legitime
les autres raisonnements au fond desquels il seroit
Or Mill a montré que le syllog ne faisant
qu'enregistrer des faits connus, et retourner
l'ordre Barbara la majeure est la dernière
venue. La majeure est le résultat d'une
generalisation universelle. Le syllog est
legitime en tant qu'il sert à exprimer les
verités déjà trouvées. La conclusion est
un pliquée de la majeure qui est une forme de
conclusion part accumulée.

Object. Dans une discussion on fait appel aux

442

propositions générales : ce qui est rétablir la négative
mais la question n'est pas là : il faut chercher d
la nature même du raisonnement. On trouvera mieux
la nature du raisonnement log. en recourant à Pratt.

Op. petit moyen terme. Barbara
petit. Sujet de conclusion gd. attribut. moyen
exclus. Appelés ainsi en vertu de leur extension
On les appelle aussi comme des sortes d'entités. Ainsi il
faut considérer les termes. Quel est le sens de la
copule de la syllog.

Es le hom. sont mortels

Or Socr est hom.

Donc Socr. mortel.

Le sens est. en = contenu dans. Raisonnement a
forçori : inclusion des termes les uns de la
autres : Quant à l'exclusion, peut être ramené
à une conclusion. Le syllog. négatif se ramène
ainsi à des syllog. affirm.

On procède tj de même. Euler et le cercle.
Vaut donner la définition de dessus la formule
semblerait être exclu de omni doctum de ullo.
K et null. Or est nota nota est nota rei ipsius.
Formule adoptée par Leibn au moins p. 1^{re}
figure. S. la 1^{re} Contraposition Sublatum
Conversione, Sublatum conditionatum S. la 2^e
Conversione.

Mais il semble qu'on fait intervenir ici
la compréhension. La marque rente de la
attribut, de la caractères du sujet. Il n'y a
plus le seul p. d. r. de l'inclusion, plus embrouillé
parfait.



Quantification du prédicat peut montrer à quel
 y a la - N le non sont mortels - N le hommes
 sont ~~egg~~ mortels. Incapable de voir si en fait on
 quantifie le prédicat ou si y songeons guère.
 N unissons les 2 termes - mais en dehors du p d.v.
 p. La doctrine montre bien le p d.v. de l'extension
 de l'inclusion de termes le un et le autres.
 elle détermine mieux les corollaires d'Euler. On
 a tiré de la ~~et~~ une logique procédant par
 substitution. sorte d'algèbre - Si le prédicat
 est quantifié, on procède par égalité.

$$A = B$$

$$B = a$$

$$a = \text{p.p.b.}$$

formules compliquées Boole - Devons.

Le pr. est on va tj de l'homogène à l'homog.
 du + grand + petit - de l'égal à l'égal
 mais pas de termes hétérogènes liés l'un à l'autre.
 donc soumis aux principes ident. contradict. exclusi-
 vité etc.

Value - 1.^o Dangereux d'objectiver de croire
 que ces termes généraux expliquent le particulier.

S. Prst, rattaché à la métaph.

mais le rapport du réel et de la logique n'est pas
 aussi simple. L'homogénéité que l'on établit
 sous cette apparence extérieure elle est d'enveloppe.
 on vit dans la réalité et opère sur la enveloppe.
 Il ne faut prendre ces termes que comme symboles
 ainsi conçus, ils sont utiles. Les législateurs l'ont
 que l'on a établi par un autre ordre. on
 procède par analyse. ce qui convient le
 mieux à notre esprit.

Aussi valeur symbolique -

Porté: il faut que les classifications soient exactes, et que les classes d'être dont le terme sont le symboles soient établies d'une façon définitive. De la danger du raisonnement syllogistique de la science naturelle, le terme le + général n'étant pas fixe. (Les cygnes noirs) - En math, où les termes sont immuables.

Raisonnement 4.

Ne procède pas par inclusion
On passe d'une idée à une autre à l'aide de mots: mais ils n'ont plus valeur comme H à l'heure
ils s'unissent par association - C'est l'union de
Signes à Signe -

La Copule ne veut + dire et contenu dans mais
- est marque de - Les idées s'associent cad-
demeurent signes l'une de l'autre, marques l'une
de l'autre. Il n'y a plus d'homogénéité, mais
liaison de termes hétérogènes - veut plus matérialité:
le pr. sera association des idées et d'habitude. Il
restera à savoir si on peut remplacer marque
par condition: l'habitude sujet par la
Condition - objectif du

Même ds ce cas, valeur est celle de l'exp. de
l'intuition - ds la théorie post-experim - p. R.
jusq' Synthèse a priori.

Comparaison:

Raisonnement log. Système artificiel, commode, utile
à la sc; prend le terme & leur extension



Le. Raison & c est celle qui existe en fait
 Com. l'accord a-t-il lieu: Com. le système arti-
 ficiel peut il s'appliquer et contrôler le
 système nat. N'y a-t-il pas hétérogénéité?
 D'un part extension, de l'autre image -
 mais que signifie extension? C'est l'inverse
 de la compréhension et réciproq. N'y a donc
 correspondance entre ext-ct compréhension: l'un
 peut être pris p. l'autre. L'association
 s'appuie sur les caractères, la compréhension
 de individus. Ici, lors on pourroit vérifier
 en renversant le rapport: ce sera le raisonne-
 logique.

Ainsi les 2 raisons peuvent subsister l'un
 à côté de l'autre: par 2 Contraires, mais 2
 points de vue -

Des Symboles

Sujet d'étude. Leur Caractère - Quelles doivent être
 leurs conditions. Nécessité de ces symboles -
 qui en fait la légitimité, possibilité -
 la perfection.

* Le syllogisme - C'est la question il s'agit
 de symboles - Devrait-il être tout légitime us les
 comparerons à d'autres symboles tenus p. bons,
 p. ex. ceux de l'algèbre.

Il y a entre le syllogisme arist et la réalité une
 relation analogue à celle des nombres et de
 la quantité continue: incommensurabilité
 entre les concepts et les choses -

Quelles sont donc les conditions d'un bon
 symbole - Objections et Satz - maniables, transparents
 directivité - 2 un rapport avec les choses

qu'en substituant la chose symbolisée on constate
que les résultats des opérations, faits sur les ⁴⁶
symboles, s'accordent avec la réalité.

Le Symb. logique satisfait très bien aux
conditions de l'esprit - Mais il faut montrer
aussi qu'il est zweckmäßig, à qui se prouvera
par la dernière partie de la leçon.

D'une manière générale - la raison log.
servirait à l'exposition, et l'autre à l'invention.

De la Cont. du Libre Arbitre (Dumesnil)

17 mai.

Introduction. Sous la question

II Valeur psycholog. de la cont. du Lib. Arb.

III Valeur pratique et métaph. de cette conscience -

Demandons us ce qu'est la liberté - Le pouvoir
que us us sentons, étant donné plusieurs possibles
de faire prévaloir l'un d'eux - +

Ariste a dit que us choisis superior de nos actions. Rousseau
de même. JJ. Rousseau - Je suis libre, parce que je me
suis libre. De la cont. il semble évident que us
pouvons faire triompher celui des possibles que us voulons

2 cas: ou aucun des possibles n'a ^{par lui-même} de valeur prépondé-
rante - ou les possibles ont des valeurs comparables

. Si les possibles n'ont pas de valeur p. égaux mêmes
ou la même valeur: liberté d'indifférence. Car si
imprécisable: Car si elle existe, il reste que l'âme en
soi est une sorte d'action déterminante.

Malgré ce cas d'indétermination absolue tout douteux.

- Si les possibles ont des valeurs, il semble que
le plus fort doit l'emporter - Véritable antinomie entre
Causalité et indifférence.



La raison est amenée à chasser la lib hors du rade ou elle refuse prouver que la lib. est impossible, et expliquer la cause de la liberté qui est une illusion.

462

La lib est impossible d'abord si la volition, si l'acte volontaire lui-même. Or les possibles n'ont pas de valeur - liberté d'indifférence - ou ils ont une valeur: mais quelle sera cette valeur? Il faut trouver entre ces hétérogènes un dénominateur commun; l'attrait exercé sur us le plaisir prévu de la réalisation d'un de ces possibles. La question ainsi posée, le + fort devra l'emporter. Le contraire est contradictoire.

Cependant ces philos. ont voulu soustraire la liberté à cette loi de causalité. Alors plus de science: la psychologie est le domaine de l'impiété. - Il est vrai qu'on n'a pas encore fait de la physiologie une science: mais l'induction de tous les autres faits à celui-là est légitime.

Impossible d'l'action. On dit que la liberté existe en fait. Le veut étendre le has; donc je puis...
1^o On ne conteste nullement que l'exécution suive la volition. Mais la volition? Voir supra 1^o si on l'envisage comme une force - pas d'issue: la science montre que la force dont on dispose se retrouve de la origine - Il y a l'hypothèse de Douteux.

2^o La liberté est une illusion - Il faut l'expliquer.
1^o La délibération. Comment y a-t-il délibération si le + fort l'emporte? - Sans qu'il n'y ait l'emporte pas immédiat: comme il y a oscillation de la balance. Mais quand la balance oscille aussitôt - on peut soutenir que l'âme délibère aussitôt.

2^o L'attention - paraît + difficile, mais se ramène à un cas de volition analogue aux autres - quand on s'efforce de déterminer d'une façon durable par un motif.

3^o La cause des efforts. C'est le sentiment de la lutte des motifs.

4^o Minus de la liberté elle-même - Comment se fait-il

Us us croyons libres
parce a que us ignorons
la cause, en ayant conscience
de nos actions

que us us croyons libres - 1^o Invoker l'inconscient - 47
Spinoza. Il expliquerait parfait. L'ess. Caprice de la
volonté. - Com. de l'acte détermine us sentons us libres?
Comparaison de la girouette - Un voyageur en chemin
de fer. croit qu'un train parallèle lui mobile marche
et inversement. Double illusion qui ne se dissipe que
quand us trouvez un point de comparaison - ~~at~~
Or a partir du moment ou un des possible a triomphé
notre volonté se fait + qu'un avec le possible,
elle est entraînée avec lui, et s'imagine qu'elle
elle qui est le point fixe. A le monde dont le
nous se croit le centre, c'est lui qui gravite en
obéissant aux différentes attractions de possible,
et le point fixe manque p. voir l'illusion.

Us croyons ^{pouvoir} ~~faire de~~ ~~acte~~ ~~libres~~ - Mais ne us pouvons
avoir conscience. D'un pouvoir: Je us n'avons jamais vu
us ne pourrions avoir conscience de pouvoir voir.

Donc non seul. la raison prouve que la lib^{erté} est
fa, est impossible, mais explique l'illusion. - Ainsi au
p. dr. plog. la cause de la lib n'a aucune valeur.

III Mais de la pratique, quelle valeur de la cause de
libre arbitre.

1^o Elle a le mérite d'une gde évidence et suffit
a expliquer t^s les sentiments qu'on rapporte a la liberté:
la responsabilité. Celle-ci sera une illusion au
même titre et ayant la même valeur que la lib.

Ce n'est pas la connaissance qui produit l'action.
Ainsi us pourrions savoir que us us sommes par libres
et l'être cependant envers us mêmes.

2^o Donn. l'indé de chercher d'autres preuves.

Enfin au p. dr. métaph. Us avons vu un possible de
soutenir la lib. au p. dr. de la raison - qu'elle est
une illusion. Mais on peut soutenir que cette



illusion a la valeur d'une réalité - il ne sommes
 placés avec la sc. en dehors p.d. v. extérieure - mais
 p.d. v. n'est peut-être pas supérieure au p.d. v. du moi (?)
 du libre arbitre. Il ne faut + essayer de
 démontrer la liberté. Il y aurait la même une
 intuition, au moins une consc. par le moi de la
 manière dont il est d'un mode lors de la causalité.
 Le moi le saisirait, même comme subst. de la
 manière d'être. Ce serait l'explication de ce
 qu'on appelle le moi: inexplicable autrement
 fait ultime. Ainsi faire appel à une sorte d'acte
 de foi. en dehors de l'raison. Le libre arbitre
 que j'en dis libre. serait plus une boutade, ce
 serait la carrière dernière ~~(redoutable)~~ ^{absurde}

Au com. : Descartes oublié qui a donné la preuve
 par la consc. Reid et Hamilton - Rousseau ?
 Quant à Prost. la liberté est la faculté de
 déterminer nos actions; de choisir la motion, c'est
 le contingent. Le comble de la lib. est la détermi-
 nation absolue. L'antiquité a mis la liberté au
 dessus du libre arbitre, et le libre arbitre pour
 les modernes au dessus de la liberté.

En somme l'idée donne le lieu
 porté du p. de causalité. porté de la consc.
 non traitée.

Sujet.

Scp. ext. pop. naturelle et pop. acquise
 Hamilton et St. Mill - Reid et Mill. Y a-t-il
 de pop. naturelle ? - In Janet Revue p.p. Scp
 visible. - De l'intuitionisme et de l'associationisme
 De l'inconscient. Lors de la consc.

De l'Imagination
Du langage.

II.

Voici comment il procède - Comment il faut élaborer les choses
pour pouvoir être pensées - (Le postulat est: les choses doivent
être pensables). Il faut pour cela les soumettre au principe de
Causalité. Mais absurde d'enchaîner A et non A.
Comment lever l'absurdité - En donnant aux choses la
forme de la succession, en les classant d'après la loi du
temps - C'est un langage inventé par l'esprit pour pouvoir
soumettre les choses hétérogènes ein mannigfaltiges à la
possibilité de la pensée. - L'espace nouveau système,
nouveau langage permettant de soumettre & classer les
choses au principe de causalité - moyen de penser comme
l'existence de choses que le principe de causalité ne
permet pas de saisir. - Et c'est tout donc des
manières de se représenter les choses employées par
l'esprit pour pouvoir les soumettre sans contradiction au
principe de causalité.

L'intuition c'est l'aperception d'un quantum et
non d'un quid d'un homogène: un objet tel que
l'on puisse y ajouter un objet tel qu'en se juxtaposant
à lui, il forme un continu - Les concepts s'embourent
à l'aide d'intuitions on construit à l'aide de
begriffe on parle des syllogismes - La construction est
possible parce que le quantum n'a pas de qualité.



De la pop extérieure -

Le sens des touches et le rep de l'Espace.

De l'éducation de l'âme (l'âme)

Méthode en psychologie (à quelle condition, une se-
est elle constituée?) Une se. existe quand elle existe à l'ité
distinct - La condition nécessaire est qu'elle ait un mode
d'observation défini et propre - Ou mode d'observation
propre à chaque science - La méthode propre à la
chimie, c'est la pesée - La méth. de la physiologie -
Ch. Bernard et Magendie - vivisection - ex chose de
précis - mode d'observation particulier -

2 partis: empirique rationnelle - a posteriori et a
priori au sens rationnel - aristotélicien.

Syllogisme -

La métaph est elle une science -

De la certitude morale. Du critérium de la vérité
en général - en métaph - en morale - Le demander
s'il est unique.

De l'expérimentation en ψ .

De l'instinct et de l'intelligence

De la mémoire

De l'habitude.

De l'abstraction et de la généralisation (l'âme).

De l'inconscient.

De la Providence

De la Personnalité divine

De la Science ontologique - l'ité se ramène-t-elle à
celle-ci?

De l'Infini et de l'Absolu - (m. Vacherot. Ce 2 termes
sont contradictoires - l'infini embrasse le parfait aussi
bien que l'imparfait - le parfait n'est qu'un idéal)

Le bon et le devoir

Vertu et mérite

Le droit et le devoir

Complex de devoirs

La sanction morale. L'espér. Sanction analytique et

49
Synthétique - La 1^{re} incompatible avec le caractère de
desintéressé - l'autre exige la foi et est compatible
de la justice. Définitions antique et moderne -
anciennes - Symbolisme par 2^e proportionnalité du
mérite et du traitement - la définition moderne - la
justice est l'équilibre des libertés - accord de libertés
entre elles.

La présente - Symbole théologique du
problème de la loi et de la liberté question éternelle
de concilier la spontanéité des êtres et de la loi -

— Scepticisme —

Leur air

I Définition - Origine nature et valeur
On peut définir le scepticisme la doctrine qui
interdit à l'esprit de rien affirmer sur la nature
des choses - Etat provisoire passé en état de fin de
monde se . a - l'il le droit de se poser en docteur
Il est une affirmation, une connaissance - Réponse -
beaucoup ont vu la proposition; ils n'affirment
rien, pas même leur négation. Se bornent à traduire
des pbenon - ils doutent même de leur doute. Non
valable. Cercle vicieux. Etat de suspension absolue
ne peut durer. Chacun des étapes de ce récit est
une affirmation. Il faudrait s'élever au niveau de la
pensée.

Mais le scepticisme peut dire que leur
thèse n'a rien de contradictoire - Ce ne s'est rien
n'est pas un propos. dogmatique

Il faut distinguer le sept. de doctrines voisines
critique ou sophistique - Scepticisme pratique
+ l'ot méthode de controverse que principe - Pas
doctrine philosophique. Pas valoir le pour et le contre
but pratique



On dit de sceptique est convaincu, alors c'est un sceptique -
Le doute methodique diffère du scepticisme. c'est
un moyen pour arriver à certitude - État transitoire - provisoire.
Le probabilisme n'admet pas certitude objective
absolue - mais admet certitude subjective. Croire
mais qui veut dire probabilité de ce cas?

Enfin nihilisme de clare non sent. quel la
vérité n'a pas de objet en soi, mais qu'il n'y a pas
de phénomène qu'il n'y a rien - Sceptique et dogmat.
peuvent se retourner contre lui -

Origine

Histoire: le scepticisme n'est pas d'abord une doctrine
plutôt une disposition personnelle, une défiance
vague - les contradictions des systèmes et des opinions.
La constatation des variations n'est pas encore un
argument. Un ne s'agit pas de savoir si le bon ou le
mauvais, mais si les uns ont raison et les autres tort.

C'est la l'occasion du scepticisme - pour trouver la
véritable cause il faut en examiner la nature même.

D'une façon générale la cause du scepticisme
est la part de l'esprit de la connaissance. En effet
cette activité va croissant des phénomènes à un
maximum où elle se perd le + possible de l'objet. C'est
le complet dualisme de l'esprit et de la raison de
la antinomie perpétuelle arguments des sceptiques.

De plus. On pèche contre le bon de l'esprit.
Erreur - quel critérium -

Enfin - fait même de l'activité de l'esprit
condamne notre croyance à la relativité. ~~de nous~~

De la 2 sorte de scepticisme -

Le 2 premiers - constatation des conséquences de
l'activité de l'esprit forme scepticisme logique.

Le 2 — empirique

Exposition

1° Scepticisme logique

A - Antinomie de la raison - 9 chap monde moi
rien -

A Le vide : matière infinie d'espace ou temps ?
le mort. ou est le corps qui se meurt
La force est elle immatérielle ?

B Le moi - Sure collection ou identité durable -

C Dieu - Absolu et infini se contredisent -
Cause absolue ?
De le vide ou hors du vide ?

B Outre les contradictions que l'esprit porte avec lui,
à quel titre sera-t-il sûr de posséder la vérité ?
quel critérium - L'évidence ? Mais est-il d'les
choses ou hors des choses - Si d'les choses, il sera sûr
mais p. l'attente, il faudra connaître la chose, ce
qui est en question - Si d' l'esprit, comme l'évidence
il est insuffisant. il lui faut un fond : hors de lui.
En effet erreurs de sens, de raisonnement, de intuitionnel.

2. Le scepticisme empirique Relativité de
la connaissance - La classe de notions simples et
composées les 1.ers ne tombent guère sous la
conscience Que seront les phénomènes primitifs ? Com-
posés du sujet et de l'objet. Ne font connaître que eux
mêmes, non par l'obj et le sujet - Ne + pas
connaître de choses en soi.

Les notions composées ne nous donneront pas
davantage la vérité. Le doute négative - en
rétablissant les antinomies de l'ambiguïté - prouve
en expliquant la genèse de ces notions. le vide
moi et Dieu.

Valence

L'argument qui fonde le scept. le + radical est
celui du critérium. En effet - exiger par définition un
critérium un criter. supérieur c'est de fonder d'atteindre
jamais la vérité -
Mais le scept. est il fonde à exiger ainsi un



1) Critérium. L'homme de trompe et croyant persuadé par l'évidence - mais si l'homme peut faire la théorie de l'erreur, celle-ci est-elle possible? possible mais la nature de l'esprit n'est pas enclavée d'un vica radical et la vérité est possible.

Fonder la certitude d'un critérium sur une démonstration c'est affirmer et nier la valeur de la démonstration - c'est un cercle vicieux.

Enfin erreur tj possible - Démon trompeur. Mais supposition gratuite. C'est une lutte contre la nature - Volonté luttant sans raison - et perdant la force - Finalement on fait voir l'impossibilité de cette supposition perpétuelle - Nécessité de croyance subjective - la fait le sceptique croit et agit.

Les antinomies - Les anciens en avaient donné de superficielles - De France donc contre cette doctrine de t. t. on s'est peut-être pas insoluble - virt. L'idée de continuité en leur plusieurs. Celle de l'infini et du parfait se lient par la définition bonne de l'infini.

Même si elles sont valables il reste un biais: La nature des substances ne s'échappe en partie et par cela il y a des obscurités - mais est-ce à dire que le raison doit hésiter égal^{ité} entre l'un et l'autre. Ne pourrait-elle pas opter pour un jg^t immédiat et tenir l'autre pour une simple difficulté qu'on peut résoudre par une connaissance complète. K. dit que le raison penche pour le thés, à cause de besoins pratiques. Mais il y a peut-être plus: il y a peut-être le souci de s'accorder avec soi-même, avec ses instincts. Les tendances.

Même en admettant balance entre l'un et l'autre - la croyance à la vérité - n'est pas bannie de l'esprit; il conclut de ces antinomies qu'il ne connaît pas la vérité en elle-même - mais que la vérité doit être

une elle même - A n est + scepticisme, c'est la 51
subjectivisme - L'esprit peut se former un domaine
en constatant les lois et en eludant les conditions

3° Relativité de la Connaiss. - On peut accorder
1° que le premier phén est un composé de choses et
d'esprit 2° que certaines notions qui paraissent
simples (substances) sont composées - Mais pas
scepticisme. Il faudrait que le relativisme voulut
se nier lui même et supprimer le sept^e l'explication
par l'obj^t - c'est réduction de raison^{ne} et
raison à expérience - (Hume) - juxtaposition
fortuite (causalité) unité du moi collection
de cette doctrine le scepticisme d'école naturel^{le}
La science ou systématisation devient impossible.

Mais la relativité ne mène pas là - en
effet le pr. C'est la constatation par l'expérience
et la conscience. Les idées sont données comme
présentant une unité; il faut l'expliquer - il
faut la chercher au d^e la chose ou d^e des formes
de l'esprit. Le scepticisme peut défendre la 1^{re}
explication - mais la 2^e ? Il faut de l'unité
raison et stabilité. Celle-ci donnant des cadres
en outre des manifestations: alors l'esprit donne
l'unité.

La solution est donc H d'abord le Kantisme
le subjectivisme - si on le condamne, le scepticisme
tombe à + forte raison - et lui même condamne
le scepticisme.

Ainsi.

- 1° son 1^{er} argument et se nie lui même
- 2° au 2^e et répond p une vérité possible
- 3° au 3^e par la possibilité d'une systématisation



Chabat- Sep. naturelles et sep. acquises.

19 Juin 512

2 parties trigales - 1^o Définitions de 2

2^o. Déterminer quelles naturelles, quelles acquises

Il s'agit de la sep cot: prise de la notion la + générale
C'est la Connaitt. des objets que ne sont pas le moi:
jug^t ^{de l'existence} porte à la suite d'une action. Les sources de la
Connaitt. Ce sont les 5 sens. (par discussion sur le nombre
des Sens. non hie locus).

La domaine propre bien défini, de l'état actuel:
la vue et p. us le sens géométrique - l'ouïe ns. fait
Connaitre la distance, le toucher, sent. la résistance.

Il s'agit de savoir quelles sep naturelles et quelles
acquises. - (non par l'espèce que l'on a vu et les vants)
Définition de l'état actuel.

La sep naturelle est le Jug^t conforme à une
sit. irréductible - non simple objet = mais
simple commun phénom. Subjectif de Conscience: la
et son unité. Synthèse indécomposable - La -
acquise conforme à une action décomposable en élément.
Il faut distinguer d'acquis association et développ.
L'œil par l'habitude l'attention discerne plus de
nuances: C'est du développement. On ne le appellera
pas acquis: ne sont pas primitifs mais sont
naturels cad- propres aux Sens: et n'y a pas de
sep. acquise d'un même sens.

Les sep acquis viennent de l'association de
plusieurs Sens quand l'association est parfaite et
que l'association ^{sep.} semble naturelle.

II
Déterminer quelles sont les sep. naturelles - et acquises p.
un Sens

Si on considère les différentes propriétés de corps perçus, on
en voyez qu'elles se ramènent à des p^{res}. Concrets,
accidentelles dynamique - Celle de saveur et concrète:
union intime de l'organe avec l'objet - accidentelle
parce qu'on peut concevoir le corps sans cette propriété.
viduée d'un rapport - On oppose abstraits en
essence, il vaut mieux abstraits - forme distance
mort.

On peut remarquer que l'acquisition des p^{res}
a lieu p^{ar} les sens actifs et mobiles et seul^{ement} p^{ar}
les propriétés abstraites - Le goût en a un, que
l'odorat - Celui-ci que l'ouïe pour la vue - etc.
Les propriétés Concrètes s'associent difficilement ou pas du tt.
On n'associe pas odeur et saveur de telle sorte que
on croie percevoir la saveur par l'odorat. On se
produit la que des associations visibles, la fusion n'a
pas lieu: l'illusion n'est pas possible - Quand elle
a lieu, il y a eu intermédiaire, la forme: p^{ar} exemple
p^{ar} une orange.

S. l'odorat et l'ouïe p^{ar} les p^{res} acquises:
l'odorat peut on faire percevoir (par acquisition) la
distance ou la localisation - plus chez certains ani-
maux que chez l'homme - La diffusion de molécules
odorantes rend la chose difficile.

S. l'ouïe association + intime. A la suite du
son on croie percevoir immédiatement la distance, au-
jour: on l'appréhend. Les erreurs peuvent on montrer
ici que cette p^{res} n'est pas immédiate, on ne localise
son par ty très bien - Aussi on ne conteste pas qu'elle
soit acquise. On peut seul^{ement} remarquer que la mobilité



de l'organe peut servir à apprécier les distances des objets -
même lorsqu'on veut + mettre plus la vue.

La vue donne aujourd'hui donne la perspective +
complexes et les + complexes - Instrument universel.
En voyant un orange, recelle perspective de goût savoir
forme figure distance, perspective esthétiques - la couleur
etc.

Il s'agit de savoir quelle sont les perspectives naturelles de
la vue : C'est ici que la question est de + complexe.
Le son d'odeur, de saveur, de son, associés us
de connaissances p. telles : mais les autres qui semblent
de sensations immédiates, en sont-elles ?

Je partais 1° La perspective de distance est-elle acquise
2° La perspective d'étendue est-elle acquise -
En d'autres termes donne-t-elle l'ou même 2 dimensions
A. Pourriez-vous à l'aide de l'œil connaître que les obj.
sont hors de nous et à quelle distance -

L'aveugle n'est (Le sujet différent expr. par l'j.
Compté). Cheselden - L'objet lui paraissait
tangente au plan de l'orbite de l'œil. Semble de l'œil -
L'aveugle dit on ne peut que traduire les impressions
visuelles en langage tactile - C'est ce serait traduire
les couleurs en langage tactile : mais la perspective de la
distance est commune à l'œil et au toucher par
l'hypothèse : pourquoi cette traduction - D'ailleurs
les erreurs de relief - les décors - les panoramas -

Quand on demande à un aveugle la perspective qui lui
sont propres, il ne peut tromper. puisqu'il en a son
propre critère : quand on demande à l'aveugle
des sons, elle ne en donne - de même la lumière
pour l'œil - Or on ne trompe pas la distance
donc perspective par irréductible -

Enfin remarquer a priori - la distance n'est qu'un
rapport - ne peut être objet d'une pers. immédiate,
mais, d'un raisonnement d'une inférence, par le souvenir
du mot p. aller à l'objet.

B. L'étendue. (Gis 2 dimensions) et aussi la figure, le mot. - (limitation de l'étendue) - à exp. de l'aveugle suffisant à dire oui, Lumbi-Eit, car on a vu, la p^{te} du plan les objets sont juxtaposés sur un plan - Mais l'exp. suppose chez l'aveugle le sens de l'exteriorité Cigués par le toucher - Or par une association très rapide, on localise sur la rétine à l'extrémité de l'organe - c.à.d. à la surface de l'œil. De + image sur le fond de la rétine - déjà une étendue de la rétine. Sans sortir de la rétine on pourra avoir la p^{te} de la rétine.

L'étendu ne peut être que le résultat d'une association ou d'une inférence. La vision ne donne que des intensités. On peut figurer schématiquement ce processus - - - - - Qualité et intensité des visions sont la seule chose connue direct^{te}. Comment passer de la à l'étendu? Il faut une reconstruction par nous. revoiyons étendu à qui veut de l'étendu - La vision de couleur par + que celle de son n'est liée ni à l'air - à la perception d'une surface -

A chaque st on suppose un comme un signe local. C'est une affection de l'ana, un phén psychique et c'est l'idée du mot que le docteur fait p. f. ément un point de la tache jaune de la rétine. Quand un rayon attire notre attention l'œil exécute un mot.



qui amènent ce point de la tâche jaunir: cela ayant eu lieu plusieurs fois, on voit que sign. local en l'impression de l'anne etc.

135
Mais cela n'est pas donné d'esp: ce sont des postulates que les signes locaux: ce sont des états de conscience - états successifs de l'âme qui ne donneront pas la notion d'extériorité.

On dit aussi que l'on a des sensations simultanées de couleur, et que l'espace n'est nécessaire p. les localiser - Mais on a aussi une multitude de sensations de l'ouïe.

Conclusion p. l'étendue comme p. espace, il n'y a pas notion d'extériorité. Une sensation se réduit à un phén. de consc. qui n'implique null. la notion du moi et du non moi. Il faut qq chose qui ne fasse passer de l'intensif à l'extensif.

5. Cette notion vient du toucher: donné d'le phén. de la résistance conscience d'une force arrêtée d son développ. - Ça - lit des rep. acquis p. le toucher. L'espace est il irréductible.

Voilà quels éléments forment en forme la notion. La résistance et rep. naturelle du toucher - et le temps combinés - donneront l'étendue - Ici encore il n'y a pas de continuité de succession, mais une de juxtaposition, non une multiplicité simultanée en dehors de us. -

Ainsi irréductible la résistance unie au temps ne nous donne pas ce que nous cherchons. La résistance a besoin de la forme d'espace p. engendrer en us la notion d'extérieure. Cette rep. est naturelle au toucher, parce que d la résistance la forme d'espace que nous avons en puissance se trouve réalisée.

Conclusion

nos sensations s'associent et deviennent les signes de
une des autres - Chaque sens n'a qu'un pep
naturelle. L'impl association de signes forme les
pep acquis - Avant l'idée d'extériorité on n'avait
pas de pep: on n'avait que sens - la vue n'existe
qu'après le toucher

B.

C'est de l'effort que nous percevons comme cause. -
Comme dit Beran - et nous admettons que l'esprit ne
peut se représenter la causalité qu'à l'aide de la
succession - et la succession que à l'aide de l'espace.
La causalité est A eff B. ce qui est absurde: ils
sont liés - dit K - non pas un rapport de génération
mais un rapport de succession.

Comme le temps implique l'espace - la forme
même de la cause - qui existe avant pendant et
après l'effet.

La causalité doit relier des éléments hétérogènes.
L'hétérogénéité implique l'espace - la
liaison implique le temps - et alors à la 2^e forme
sont demandées par la causalité et c'est de la
1^{re} de l'effort que nous percevons la causalité

26 Juin 1777

De la Conscience

Sortie de la cons. p.

Plan I Caractères Spéciaux de la cons. p. - Son domaine

II Les Caractères en à un - une simplicité de
moi, causalité du moi - phénomènes ou ch. e. s.



III Conclusion

54v

Il faut être que la cause? - Je suppose deux intimes
opposés aux deux qui donnent prop. ou inde extérieur.
Cependant celle-ci devrait produire une modification
interne: la connaissance de cette modification s'appelle
conscience. De même les idées. Sortes d'objets intérieurs.
3 chefs principaux - bien, beau, vrai de a 1^{er}
rapport de la pensée avec l'objet appelé bien, on a
tiré une certaine idée de la cause. Connaissance
propre de cet objet, et le jug^t que se portons sur
l'objet que se sont données propres - Cause morale -
de même en rapport avec le beau. Cause esthétique
rapport et jugement analogues - de même enfin
Conscience du vrai. intuition et jugement analogues.
Cause du vrai que se confondrait avec évidence.

Mais c'est une extension \pm légitime du mot
de cause. En fait on ne parle que de la cause morale
et on parle du sentiment esthétique et du vrai -

Revenons le sens strict - Connaissance du moi
par le moi. Possibilité de l'erreur disparaît, n'y
a plus + de jug^t d'actualité qui apparaît, intuition
J'ai conscience d'être, donc je suis.

Caractères du moi

Unité Caract. primordial. Le subdivisé - peut
apparaître de la même identité - d'une sorte d'espace
idéel - simplicité.

Enfin le moi perçu par la cause. Semble une cause
à la fois volontaire et libre

Eff. photos. veut la voir aperception immédiate
de la substance cause.

A. Identité: On peut se la représenter comme série

d'états de conscience en ligne droite. A chaque moment
le moi se distingue de chacun de ses états de conscience.
Il semble donc que l'âme perçoive d'un état de
conscience ⁶⁾ elle-même distincte de cet état de conscience.

l'expérience idéale
— psychol. réelle.

A. Exp. idéale - prenons le premier des états de conscience.
Aussi minime que possible - un point matériel - un
atome d'état de conscience - à qui des sensations ont
ramené à un choc nerveux - excluant l'idée du
temps. Il est clair qu'il ne peut pas y avoir
de place pour la conscience d'identité ^{du moi.} L'âme
s'identifie avec premier état. (Condition)

Prenons l'état de conscience visuel et suivant
et de continuité complète entre les deux - ne
donnera pas l'identité. La connaissance de l'identité
ne peut s'introduire que si au dessous de ce 1^{er}
état il y a comme un trace ou souvenir du 1^{er}
alors les 2 sont rapportés à un même sujet par
l'âme: ainsi le moi se connaît en s'opposant
à ce qu'il a et déjà plus. La difficulté sera
d'expliquer le souvenir.

Id. l'exp. réelle - on ne peut les opposer: le temps
s'y introduira tj.

En résumé l'identité du moi ne peut apparaître
que comme remplie par une succession ininterrompue
d'états de conscience - l'unité du moi & le temps
est et demeure une unité formelle.

Simplicité - Cela suppose à la fois un seul
état de conscience (Et Leibniz?) Or cette simplicité
n'existe pas. Distinguer la conscience, claire et la conscience
obscur. Et perçue image tot. & état clair doit



TTV
durer un $\frac{1}{10}$ ou $\frac{1}{8}$ de seconde. Lorsque un u trouve
en face de la façade d'une maison corné pourrions
avoir la pop de la surface. Il faudrait que l'âme se
vendit compte successif de chacun de points de
les scolaires. l'âme parcourt avec une extrême rapi-
dité les points de l'objet. Mais il faut $\frac{1}{8}$ ou $\frac{1}{10}$
de seconde p. la pop. d'un seul point, cela est
absurde. On est amené à une théorie voisine de celle de
Leibniz: une pop claire se compose d'une infinité de
petits pop. confus. Quand u envisage une surface
 u ne voyons pas chacun des millimètres: ensemble
infini de petits pop qui donnent une résultante s.b.
même démonstration p. un orchestre.

À côté de la pop claire il y a simultanément. Un
certain nombre de pop confus. Il y a d'ailleurs à
chaque instant un certain nombre de pop. simultanés
entre une pop. claire.

De quoi résulte donc la simplicité du moi, si
la course ne u donne qu'une infinité de solides
simultanés? Elle résulte des correspondances qui
s'établissent entre les sections. Hartmann a dit que
la simplicité du moi n'est rendue possible que
par un cerveau. Elle apparaît comme u formelle.
Deux ou viennent se grouper, se mêler, les choses et
les états de course.

C'est à la métaph qu'il revient d'expliquer cette
unité formelle du moi; et non à la glorie. Le moi
y voit une pure série: mais comment une série peut-elle
elle se considérer comme une unité (Aven de Mille)
Si le moi est le dernier des phén.-appareus à la course.
Impossible de voir les états de course en soi-même
de la dernière le phénoménisme ^{me rend par compte de l'identité} — On u moi
substantia. L'identité du moi est alors satisfaite
mais la simplicité?

Causalité du moi

56₂

Le moi ne se fait et comme cause qui de la production d'un phénomène. Mais objection du paralytique. Alors le renferme de la volonté - Mais on peut constater le moi comme cause, au nom de l'inconscient qui détruit la liberté d'indifférence. "Le principe de la raison comme sous le nom de principe de causalité" La volonté de la conscience au lachin de montrer qu'il y a illusion.

Remarque générale. Le moi ne se apparaît jamais que de de phén. et son unité est formelle.

Conclusion. La méthode ϕ . doit apprendre à être prudente et à ne pas dépasser ses forces - pas prétendre à atteindre la subst. - et fixer le phénomène d'une part par le souvenir, de l'autre par le présent. (de leurs symboles physiologiques).

V. Notes de Démonstrations à Mazarine.

3 Juillet.

La Passion

La passion est un état ϕ log. très complexe et très variable: tantôt brutale tantôt lente - Elle varie sans cesse, sous les formes

I

La passion abstraite - Mal dit - ^{de mot} ~~de mot~~ ^{empirique} ~~empirique~~

C'est un sentiment qui s'exalte sous l'obsession d'une idée - (admiration (souvent envie) exquise) par une idée dominante, qui est le centre où se porte l'esprit. Très souvent les hommes inconscients, sous l'influence de la passion, cette idée ne souffrant pas de combat,



pas de cause. sans contrainte. La mémoire servira
la passion en rappelant constamment. Cette idée de
même l'imagination en l'ornant, l'attitude en la
fixant, enfin l'habitude.

Et les passions ont cette forme générale

II (des passions, Concrètes). Analyse + difficile m. dit - Analyse
Complexe infinie, inexprimable par le langage. Il y
a des passions mixtes. Quelles sont les primitives?
Une bonne classification ou la donnera, et on
montrera les éléments.

Le pr. de la classification? Il semble que les passions
varient suivant l'objet: mais le même objet peut
inspirer différentes passions. de + l'objet est tel que
l'esprit qui se le représente -

Le sujet? - La passion a 2 catégories: les uns
qui se tournent vers l'obj les autres qui se en éloignent
desir vers ou loin de. passions concupiscibles et
passions irascibles. Est. Dupuy. D'après. Amour, haine
mais amour et haine ont un fond commun, incli-
nation. Mais ce n'est pas la un pr. de classification:
C'est un élément commun.

Le pr. se trouve de la relation du suj^t à l'obj.
de la jug^t. Pourquoi amour vers un obj? parce que on
juge qu'il est bon, aimable. La diversité des
jug^t fait la diversité des passions, etant donné
l'inclination commune vers un motif.

Jusqu'ici l'élément une idée, une inclination
au jug^t qui relie l'inclination au suj^t. Le jug^t
consiste à affirmer qu'un obj est digne de notre
inclination ou ne l'est pas. Il affirme en # cas

57

que cet objet est - le suj.^t est avant & un suj.^t d'ext.ⁿ
tuer. L'affirmont qu'un obj. n'a cause joie et
tristesse - suivant cela n'a l'aimour ou l'haïsson: C'est
donc aussi un suj.^t de causalité - "L'aimour est
la joie de l'accompagnement de l'idée d'une cause telle
Spinoza. Ainsi c'est l'idée d'une cause qui donne
la forme à notre inclination - celle soit intérieure
soit extérieure - autre ou la même.

Spinoza distingue encore 2 catg: la cause est
qui agit sur us est ou essentielle ou accidentelle
l'un de ces principes. La liste des passions est
l'œuvre du moraliste aussi bien que du p. et us
suffit d'après Spinoza le p.

En effet les pass-primitives se combinent
entre elles. De l'inclination primitive suit le
desir. Chaque passion peut être complétée par le
desir. Un caract. est d'écouler en même temps
stabilité et activité motrice: adu seulement
puis l'action suit - alors regret emulation
etc. les passions qui tendent à l'action.

V. résumes. La passion est une inclination
primitive à laquelle un just.^t a donné la forme
particulière.

L'aimour au fond des passions. Qu'est ce.
Si n'a aimour ou l'haïsson, C'est qu'un objet n'a
cause plaisir ou douleur. Élement sub que n'a
le trouvant est la passion. Qu'est ce que cet élément
sub?

Les Cartésien ont voulu le réduire. Desc.



Spinoza Maleb. Leibn. ont affirmé que le plaisir
à l'état que l'on confond d'un mot.

10. Peut-on le ramener à l'idée? La joie et la
tristesse ne sont pas des idées. La Joie ne mesure
la différence entre une passion et une idée. Celle-ci
impersonnelle: la 2^e très personnelle. L'idée peut
coïncider avec une passion - on entend par esprit pur
seul l'esprit d'une passion.

20. Peut-on le ramener au mot. La G. Cartésienne
a tenté sur la part à faire au mot, et à l'idée.
Descartes, théorie de l'esprit animal. Aujourd'hui
on reconnaît que les passions excellent en une foule
de mots désordonnés - d le système nerveux.
Mais le mot ne pourra jamais donner de sensation.

30. Mais les Cartésiens n'avaient-ils pas ramené
en disant, l'idée confuse du mot. "perplexique"
l'élément passionnel - Mais aucun de ces éléments
ne le contenant, il faudrait un 4^e particulier
pour expliquer la synthèse, la subtilité en un mot.

Ainsi ce ne peut être une simple juxtaposition
d'idées et de mots; de perceptions confuses de mots
comme disait Desc. il faut dire que l'idée
d'un côté, mot de l'autre se combinent pour former
la passion qq chose de différent de composants,
de propre.

Comment expliquer cette Synthèse? Constatons
tout d'abord le corps, l'esprit de l'âme et la union? C
serait le + sage. Cependant hypothèses sont possibles.

1^o Spinoza Le sentiment a pu s'unir à chacun
des mots, de la centis nerveux. Une corrélation
certaine s'est établie entre les modes de l'esprit

et de mots: et chaque fois que l'énergie se libère
les sentiments correspondants associés naissent.
De même on s'explique que les sentiments font
libérer l'énergie. Corrélation parfaite entre esprit
et Corps - Mais pourquoi les sentiments si nombreux
forment-ils un H? Il faut une Synthèse particulière
pour former l'unité de la passion.

Comment expliquer donc l'unité de ces mots de
l'âme associés à des mots organisés? Dans pas
mots extrêmes: une chaleur, de l'autre sentiment un.

Cette unité que peut être que l'harmonie d'un
H.

Ainsi le ps de la sensibilité est un, et particulier
et on peut être réduit ici à l'édifier au mot.
La ssb. a un principe propre, la passion a un
ps. propre - Mots n'en sont que la forme, l'idée
n'en est que la forme - Ce sont les éléments du
H concret, la passion, et l'essence est de la
sensibilité et cet élément part. propre de retrouver
la de tous les passions.

III. Définitions de
Chon, science pour
a priori & le sens
aristotélicien

Donc (définition nouvelle) la passion est
l'union de la ^{ssb.} ~~passion~~ et de la l'entendement
entend. donnant forme et ssb. matière -

On pourra résoudre 2 questions controversées
Rapports de passion et imagination

La passion est elle une maladie de l'âme.

1. La passion, beaucoup de points communs
avec l'imagination - mais celle-ci + près de l'entendement
celle-là + de la sensibilité.



20. La passion est elle une maladie de l'âme - ne
pas faire appel aux conséquences morales - crues ou
belles actions - mauvais méthode, qui n'aboutit
pas et ne considère pas la passion en elle-même.

Les ceux qui ont considéré la passion comme
une maladie de l'âme, jugeaient aussi que elle
n'avait pas de principe propre - Alors c'était
une étrangère, une intruse. Les stoïciens par ex:
la raison était le logos. C'est la passion, l'âme
malade.

Les cartésiens non + ne reconnaissent pas le
pr. propre. L'essence de l'âme n'impliquant pas
la passion: c'était le mot du corps pesu confu-
sément par l'âme. La passion de l'âme était
l'action du corps: c'était une maladie p. l'âme.

Sur qui reconnait sous un pr. propre de la
liberté, abstraction faite du corps - La passion
n'est plus une négation mais une perfection - ce
n'est plus une chose que l'âme n'a pas, mais qd
chose que l'âme a - la passion est une action de
l'âme.

a /
~ action des éléments inconscients sur nos
éléments de conscience - voilà ce que serait la
passion: ce qui expliquerait la difficulté de
limiter la passion. Cela explique aussi le caractère
de passivité, de fatalité qu'on a tj reconnu à la
passion.

~ d'après la définition littéraire: rapture d'equi-
libre. ~ l'âme comme le corps ensemble d'organismes

Suivant l'hierarchie: quand un des éléments acquiert,
un développ^t exagéré, il y a pathologie.

Reste à la domain psychologique: faire
la différence des natures et des caractères, des
tempéraments pathologiques - faire appel aux romans
aux tragédies -

B 10 Juillet.

Créerium de la certitude -

2. ^(obj) un de la science - ^(sub) un de la métaph.

Celui de la sc. ne peut être autre que l'exposition
bien faite, chose difficile à déterminer en théorie,
très reconnaissable en pratique. L'impos d'une
manière nécessaire à la vie.

Au contraire p la métaph (recherche de la valeur
de la science, de choses en soi) on peut dire qu'il
n'y a pas de critère objectif. C'est une illusion
d'espérer trouver un signe qui distingue vérité et
erreur. C'est la paresse de l'esprit qui ne
cherche un critère objectif p les choses. Les poètes
beaux, ceux qui demandent une marque objective
p le distinguer, prétendent se dispenser d'avoir du
goût. On peut étendre cette idée à la morale à
la métaph. théorique. En dernière analyse, le
critère doit être l'idée du mal du bien et du beau.
ne s'impose pas d'une façon objective: implique
l'intervention du ~~sujet~~ la liberté: et si le sujet
n'a pas de déterminations objectives, il en trouve
en lui-même de la raison d'être en tant qu'exprimer



Dans la dignité. Raison, qui ne s'impose en aucune façon, mais qui persuade. Si elle ne convainquait pas. Voilà pourquoi cette question du critère est toute à tour puérile et insoluble - Puérile p la sc. de Critère est le fait - p la mêlax. et est en us en mêlax le jug. en esbat le goût en morale le seul moral.

Le scepticisme n'a jamais porté sur les phénom. et leurs lox. il porte sur l'objet même des phénom. Voyez tout ce qui se réfère à attendre l'être, la sc. n'est + atteinte par aucun des arguments des Sceptiques ni anciens ni modernes. De qui l'on veut transformer les rapports constants en nécessaires les phénom. en choses, on donne prime au scepticisme. Le scepticisme ne porte que sur l'objet - Quel critère - Non pas le fait? Le scepticisme un cercle vicieux. Restent 2 méthodes dogmatiques, et la notre: la dogmatique donne une valeur transcendante aux pr. de Causalité et de Substance. Unifié par ceci que d leur emploi empirique les pr. de Substance et de Causalité, ont une vérification. Tandis qu'un raisonnement par analogie est légitime: appliqué à tous les cas: mais l'emploi transcendant est un cas unique, sans analogue, donc. non justifié. Si on fait cet emploi, c'est par un acte de volonté, et on revient à la 2^e solution que le Critère est dans la volonté.

En dernière analyse, la question est résolue quand a le transport d le sujet, c.à.d. d l'acte libre: la forme de la lib. et la Categ. de l'entend. étant des notations p. réduire le

multiple à l'unité - le beau et la finalité sont
encore des méthodes ⁶⁰ pour rapprocher davantage les
choses de l'unité, et enfin les considérant du
point de vue du bien, l'esprit se le rend le +
intelligible, se satisfait le mieux. Il y a un
3 degrés d'objectivité.

Ainsi se concilient les 2 théories sur l'erreur
L'erreur de l'entend^t provient de fausses
inductions. C'est l'erreur scientifique.

L'erreur malay. ne peut reposer que sur
la volonté. elle n'est pas démontrable. Il faut
un effort de l'individu et on ne peut le lui
imposer du dehors.

La théorie de l'équivalent mécanique arrive
à prouver une identité de sommes; mais ne rend
pas compte de la distribution de l'énergie: c'est
pourquoi la chaleur produite par le charbon
donne telle quantité de mot - on rend compte
de la quantité, non de la transformation
qualitative.

C'est qu'il faut montrer qu'il y a le défaut
d'analogie entre les théories physiques et psycho-
physiques: on ne comprend pas à quel point
seigneur. Chercher l'équivalent mécanique de
la lumière est un problème analogue à chercher
l'équivalent mécanique de la chaleur. Chercher
l'équivalent mécanique de la sensation, cela n'est pas
un problème analogue: cela n'a pas de sens.



605
1. la liberté. Distinguer ex hypo et ova ex hypo
Ces derniers dependent de ex hypo. Il y a 2 liberte
interne et ext. Interne agit sur la ex hypo
la seconde sur la ova ex hypo. La 1^{re} ne
suppose aucun Connaiss. La 2^e suppose le Connaiss.
de la loi de la nature.

Le problème pratique consiste à discerner celles
qui dependent de us, et celles qui n'en dependent pas
C'est le problème intéressant - Ce qui depend de us le
+ immediat-possible. C'est le langage, le signe.
N'admettons une sorte d'attraction exercée par
ce qui depend de us sur ce qui ne depend pas.

Voici comment les choses se passent. Quand je veux
atteindre un effet, je commence par fixer mon esprit
sur les mots qui expriment cet effet - Le mot appelle
l'idée. De là le cercle de mon pouvoir s'agrandit.
je puis raisonner sur cette idée. L'idée appelle ^{ici on peut} intercaler l'image
le sentiment: en fixant mon esprit sur un système
d'idées; et le sentiment à son tour devient force
motrice: On voit ici association, au sens de
Mill et de Hume: et cela au p. d. vu. psychol.
sous l'influence de l'habitude les intermédiaires
peuvent disparaître.

Sur la Origine psychol. de la manière
dont se crée le pouvoir de l'homme par les
processus psychologiques. On pourrait voir d
le mot l'équivalent de l'acte matériel accompli.

plus
L'idée est l'antécédent logique du mot, et

le mot l'antécédent chronologique de l'acte.

Ceci, ce sont les moyens de réaliser l'idée
de la liberté - manière d'aller ~~de~~ ^{du} physique
~~au~~ ^{du} moral au physique -

On peut démontrer la liberté de 2
manières.

1°. L'entend^t ne se suffit pas à lui-même.
Supposons des termes, des choses, des principes
p. établir des liaisons: il faut encore la un
généralité - et supposons le multiple en fait l'un
l'absolu -

2°. La chose avant l'entend^t: quel est-il.
A posteriori on trouve des suggestions: des
choses qui ne sont pas nécessaires à son existence
le progrès, la décadence, le bien: principe de
l'abondance - de même des actions de l'homme
une foule de choses qui ne sont pas appelées pour
la nécessité de son existence.

A priori - le pr. supérieur l'entend^t - en
postule l'existence, non la nature, le fait
la force pressente, pour lui imposer la croyance
au moral le libre.

Theodicée - B.

16 juillet.

Le fond est la critique Kantienne. Une seule
preuve.



L'argumentation Kant ^{sur la preuve physico théol.} n'est pas si négative.
Le D. obtenu ne remplit pas la définition a priori
celle concept de D. qui n'est pas complet, mais non
contraire. Cette preuve rend compte de certains
Croyances de l'humanité et de l'histoire

On peut dire autant pour la preuve cosmologique.
Le 1^{er} être n'est pas encore un être parfait, pas
encore un être complet mais + philos. être absol.
premier. La Critique de K peut être admise: ne
viene pas la preuve de l'existence de D, est
tout qu'il est suffisante. Si on admet une hiérarchie
de preuves, si s'obstinant à la méth. Kant on
détermine la valeur de chaque preuve.

2^e avoir 2 points au D. intellectuel, et un
1^{er} premier être: une intelligence première q.
chose comme le D de Hartmann - intelligence non
contée.

deste idéal de parfait. L'argument ontologique
est un sophisme

Comment en sortir? Sophisme de la preuve veut
être analytique. Si Synthétique, le point d'appui
l'X n'est fait absolu: défaut: ni l'expérience ni
les mêmes ne nous donnent l'absolu. 1^{er} sortis une
seule méthode, acte de foi. La volonté affirme
librement la relation de l'existence absolue et de
la perfection morale. En somme t^{tes} les autres
preuves dépendent de celle-ci. Philosophie rattachée
à la religion - La foi devant être méritoire. Ceux la
seuls sont sages qui croiront. Autrement
absurde de commander la foi les sentiments.

62

Le Christ a fait reposer les croyants sur la parole. Le
Kantisme y répond.

Essai de systématisation -

L'ordre générale est celle d'une hiérarchie des preuves;
deux se superposant: unissant les uns d'ls autres
(L'achetier Cour) Dieu matière, Dieu mot et
esprit. Dieu esprit - Les matérialités sont
déjà théologiques (preuve cosmologique)

Au dessus physico théol. Dieu intelligence:
mais Dieu vide, endormant du vide -

Enfer Dieu moral -

1° L'athéisme à l'égard de D. présente une unifor-
mité d'autant + grde que l'on contredit de haut
dont la culture intellectuelle est + avancée. Il
faut chercher le compenser de la tendance: il
peut montrer qu'il y a convergence. La croyance a
une universalité virtuelle (substituée à celle de
fait)

Seul on d'une certaine manière rendre raison
de cette croyance et en déterminer la forme la +
idéale -

A posteriori

M. Cournot se propose à montrer que le vide
n'est pas l'absolu. Il aboutissent qu'à un
résultat négatif. Ne montrant pas que D. n'existe
expressement, mais que si un Dieu existe ce n'est pas



le monde

625

1^o Idées. Le monde est considéré au point de vue de son être.

Il a qui présente une appropriation de notions à un fin déterminée. Suppose une cause ordonnatrice

Disons cette partie. Cette cause ordonnatrice est le monde lui-même ou ~~l'ensemble~~ le monde?

A^o Est-elle une ou plusieurs? Phen. du monde non arbitraire.

B^o Est-elle l'ensemble des phénomènes. ~~De la~~ De la nature concrète que leur nombre soit fini ou indéfini. (panthéisme)

Difficultés

C^o Est-elle de plusieurs ou un être abstrait des phénomènes? 2 panthéismes: Concret et abstrait qui distinguent le dogme de l'idée. Réfutation Conclusion au p. de la fin le monde ne se suffit pas à lui-même.

Argumentation analogique

2^o Preuve mécanique:

Considérons le monde au p. de la nat le mort. La formule est:

Il faut supposer une cause motrice
Or le monde est un ensemble de morts.

Donc le monde suppose une cause motrice.

Forme classique: la discussion consiste à admettre l'obj. kant. qu'on ne peut conclure de la partie du monde à la totalité.

A cette cause motrice du monde, le monde en rendit

raison - Est elle le vide ou ds le vide - 9-63
Supposet. Si il existe un absolu, est il le vide
ou est il ds le vide -

A La C. m. ne peut être ni un ou plusieurs
mots chronologiq^{ts} premiers -

B ni l'ensemble de mots concrets, qm le
nombre en soit d'ailleurs fini ou infini

C. ni une expression abstraite de l'ensemble
des mots réels -

Donc cette cause v^{te} du vide, si elle existe
ne vide pas ds le vide -

Cette discussion a p. objet de un faire
franchir à la fois matériel et spirituel et de
y amener au seul du Meisme -

9^o Chronologique : le vide au pdr. de
son origine

Il existe une contingence Supposons une exist-nc
ds le vide est un ensemble d'event Conting^{ts}
Donc -

Discussion analogue

Si le vide était l'absolu, il renfermerait
être nécessaire qm'il suppose or il ne peut être

A. un ou plusieurs propriétés du vide
B un l'ensemble de propr. concrets en
nombre fini ou infini

C. ni un ou plusieurs éléments abstraits
de propr. réelles.

Donc l'être nécessaire n'existe ni est pas
ds le vide.

Donc le vide considéré ds sa fin, nature



origine, à t^l p^rdr. possible ne renferme pas
les éléments d'une explication complète. Si
l'absolu existe c'est dans du vide qu'il le
faut chercher.

63 ~

Preuves a priori ou positives -
Psych. - Ontol. - Morals

Les preuves ont p^r objet de déterminer l'essence
divin: (psych) 2^o de chercher le rapport possible
de cette essence avec l'existence (ontol) 3^o établir
l'existence effective de cette essence. (morals).

1^o Psych-

Ont p^r objet de savoir s'il y a ou non une essence
absolue, parfaite. 1.

A. Idée de l'infini, Cartésien

B. Idée beau vrai bien (augustinien - Bossuet)

C. c + Anselme - Idée de parfait.

A. La vue de limites de t^ls sorts inhérents à
vide ne suggère l'idée d'une essence supérieure
consistant à l'infini

Insuffisante p^r montrer existence de D. (Kant)
ajoutant qu'elle peut du moins constituer la
forme d'un idéal supra-sensible

B. Bossuet -

La considération de la relativité de tout
dans p^rdr. telol. mecan. et cosmoly us
suggère l'idée d'un fin d'une raison et d'une
cause efficiente supérieures consistant d'une
vérité, bien supérieurs. - d'un réel idéal.
[La preuve a priori soulève des suggestions et non

64
+ de rationnement? les constatations & suggestions
comme fait: ce sont des mots naturels de l'esprit:
l'être insuffisant p^r établir l'existence de D: mais
peut concevoir la relation d'un idéal théol-

9°. En appliquant l'idée de l'infini considéré
comme formet aux idées du vrai du beau, du bien
comme matières us obtenons l'idée du parfait
c-à-d du beau vrai bien infini

l'être insuffisant p^r établir l'existence de D -
mais aboutit à la conception la + haute
possible de l'idéal théologique

B. Preuves ontologiques - Rapport de
cette idée avec l'existence. Question de droit

Examinons la condition à laquelle les
idées correspondent à des réalités: 3.

1°. l'idée représente un objet substantiel: Distinct
de cette idée elle-même, et peut subsister quand
même cet objet serait anéanti. (On conçoit l'idée
sans supposer autant de réalité qu'elle a de
réalité objective.)

2°. l'idée est conçue par un sujet substan-
tiel: distinct de l'objet et ne susceptible
d'exister sans être entendue, comprise d'une
manière adéquate.

3°. l'idée essence ou contenu intelligible d'une
idée est liée à l'existence par un rapport
contingent. C-à-d que l'essence
donnée comporte mais n'implique pas l'existence
et l'existence comporte, mais n'implique



Très nécessaire. C'est en telle essence possible.

64v

L'idée du parfait étant général on ne peut affirmer que ces lois lui soient applicables. Sa conséquence on ne peut affirmer que l'idée du parfait corresponde à une réalité au même titre que les idées communes. — Ce qui d'ailleurs ne donne aucun démenti à l'idée du parfait. Car on s'abandonnerait qu'à une existence contingente, la vertu du 1^{er} principe.

Il faut que on peut admettre entre l'essence et l'existence de D. D'autres rapports qu'entre l'essence et l'existence de chose finies. (On ne perd rien par là. Sup. Si D. existe, comme on concevait son existence en vertu de raisons différents, on pourrais le concevoir comme nécessaire. tandis qu'au nom de principes généraux qui régissent les rapports de l'existence et de l'essence on n'aime pas qu'aboutisse qu'à une existence contingente.

C. Question morale.

L'insuffisance des preuves théor. n'a plus aucun inconvénient quand on veut en p. de moral-morales, elle apparaît comme condition indéfensable p. que la croyance en D. comporte la mort, lequel au p. de moral est un bien.

L'élément en morale

1^o Devoir. Or l'élément conditionnel de nature la perfection absolue — Cet ordre est incontournable. Si la perfection absolue n'existe pas actuellement. (Ce sont là des motifs de croyance, qui s'adressent

a une même vol- non 2^e des arguments) 65

1^o D'on pourrait venir à l'hon la puissance⁵
de perfectionner sa nature, si le parfait n'existant
pas. Faculté de en dépasser le même. Ne
fait qu'il y ait un fond en la perfection, puis

2^o Si le parfait n'existant pas, quelle serait
la source 1^{re} du progrès que se manifeste de
la nature - Si il est réel - (et c'est par la croyance
que nous affirmions le progrès -

3^o Alors que la perfection relative existe,
pourquoi la perfection absolue dont le plus ou
moins n'existerait elle pas

2^o Le Mérite

C'est le droit qui est qui procure le désir
de posséder le bonheur même parfait. Or
cette idée est inconcevable si le bonheur
absolu n'existe pas, actuellement. Si un être
le possédant n'existe pas. Alors le sacrifice de
l'hon vertueux est définitif - (Les Stoïciens
l'acceptent) mais + conforme à la justice
qu'il en le soit pas

3^o Si le bonh. absolu n'existe pas, l'on
peut venir à l'hon son aspiration insatiable
vers un bonh. infini, et cette idée qu'il dépend
de lui de le mériter

Conclusion - L'existence de D. est moins
l'objet d'une de. théor. qu'une prat. préparée
négligée puis florit. par la spéculation
et imposé en défiance comme obligation et
mérité par la cause morale.



Attributs de D.

65v

L'exist. ou l'abs. d'un être me dicit: sous la détermination de la nat.

C'est. d'une certaine mesure possible et
légitime -

Possible. d'ign. implique d'être de Dieu

Légitime - Fréquenté comme il convient et d

si on se fait une juste idée de la max. Vte. de l'exist.
minimale est une négation. Les langues p. dr.

logique et métaph. - Au p. d. v. logique le genre
l'empêche sur l'espèce - au p. d. v. métaph. l'univers.

Cette maxime est pur. logique.

Une détermination inférieure est moyen par
rapport à une supérieure - D'un devant donc posséder
les déterm. inférieures à celles qui le
caractérisent. Ce serait le panthéisme.

Remarque que d. la nat. humaine elle-même
la nécessité de l'instrument diminue à mesure
qu'il s'agit de chose + haute. L'hom. Supérieur
arrive à son but presque avec un instrument
général. On peut même d. langue art. d'innée
vertu. L'hom. qui vit d. les spéculations supérieures
est indifférent aux arts. Marcher vers un
état où on pourrait se passer d'instrument. on
on pourrait dire de rien.

Méthode p. déterminer les attributs -
ni analogue ou synthétique d'analogues du vide
ni Synthétique - de détermination du vide
mais synthétique sous l'aspect d'un être d'existence.

66
les + excellentes, qui se rencontrent d le monde
attributs métaph. développés d' Dieu d'infini et
moname développés de l'idéal - Amour pr. de
beau - intelligence intuitive, du vrai, volonté
sainte, du bien a laquelle se rattachent
peut-être et parties

Conclusion - la vie

Providence

Considérons au p. de son essence l'unité
et l'objet de l'action providentielle - de Dieu -

2 problèmes -

Existence - nature Raison d'être
de la Providence

A l'existence - Providence universelle justifiée
par arguments a priori et a posteriori -
a priori. Contingence d'amour intellig. etc. infinis
de D.
a posteriori. 1^o de l'existence même du monde,
2^o beauté du monde non nécessaire avec l'existence
1^{re} existence des corps physiques du monde - non
nécessaire 1^{re} finalité propre dite - (pas
nécessaire qu'elle soit réalisée par D. il
suffit qu'il y ait les causes d'ordre et de désordre
pour en expliquer l'ordre avec l'intelligence,
l'ordre ne peut expliquer sans intelligence)
5^o sanction morale - étroitement à la
fin bon et contingent - Et cela suppose
un acte de foi a la valeur morale de
et cela.



2^o Nature. - Prodam et conserve le monde le mieux
reglé - loi phys. le plus sage et bien sensible
Et en bien moral.

Mode 7 action in exch. 4. Fair generally, in
 poor generally was, system m. 13.

2. Raisons d'être de la Prov.

20 Contingente

2^o Contingente
2^o Determinerai libram^{te} per la bontà de D.

Personnalité divine.

La personnalité n'exclut l'infinité qu'en
tant qu'elle est de la quantité. Mais la
quant. est absolte. ex. ∞ à Dieu.

P. cher au dessus du pdr. matm. de
Leibniz - pdr cartésien. Beau créateur de
vérités éternelles.



68
1



69.
2



Id la vol. cont. grand us us déterminés - la n'est
pas une force est qui veut rencontrer le syst -
Et est une idée - Il faut donc supposer qu'à l'idée
Correspond un mot. On l'accorde - mais comment
l'expliquer? -

Examinons d'abord l'acte isolé - l'idée du but,
l'idée des moyens - réalisation des moyens - réalisation du
but. - L'acte habituel a p effet de supprimer
les termes moyens - l'idée première du but suffit.

Id la volonté consciente la finalité était
crédente - Id l'habitude la finalité n'a pas
disparu: seulement transformée de + en + en causalité
directe.

Mais les habitudes ne dérivent pas de la volonté.
Examinons le cas des habitudes spontanées.

Les organismes eux mêmes prennent les habitudes.
Les mécanistes disent qu'il se forme une résultante.
Le mot n'a pas besoin de direction intelligente. En
présence d'un autre mot il y a adaptation.

Mais la finalité est la même: car de l'adaptation
on trouve la tendance de l'être à se relater aux
autres êtres.

— Définition de la tendance d'après les théor. mécanistes.

Il ne manque qu'une ou plusieurs conditions p. réaliser
un acte. Mais la constance de cette tendance



L'effort est ce simplement la conscience d'un acte qui
court à son acte? Les sentons que les mêmes hommes
la source de ce mot. L'effort vient de un même.
Com. expliquer que l'effort vient tous de la même
conscience unique, tandis qu'il y a autant de tendances
différentes que de habitudes différentes.

Ces particularités la mémoire. Simple habitude.
Cerveau. Système de mot. Tendances variées sous
certaines conditions. Mais pourquoi l'idee est elle tous
rapportée à la même personne? Pourquoi cette liaison qui
est un element essentiel du souvenir.

Ainsi au mécanisme il faut ajouter.

Idee -
Spontanéité.

Le mécanisme regne à la fois et l'exercice des
habitudes: mais si et se fait physiq. ~~Il se fait~~ est
métaphysiq. Il a qui est physique est en même
temps métaphysique.

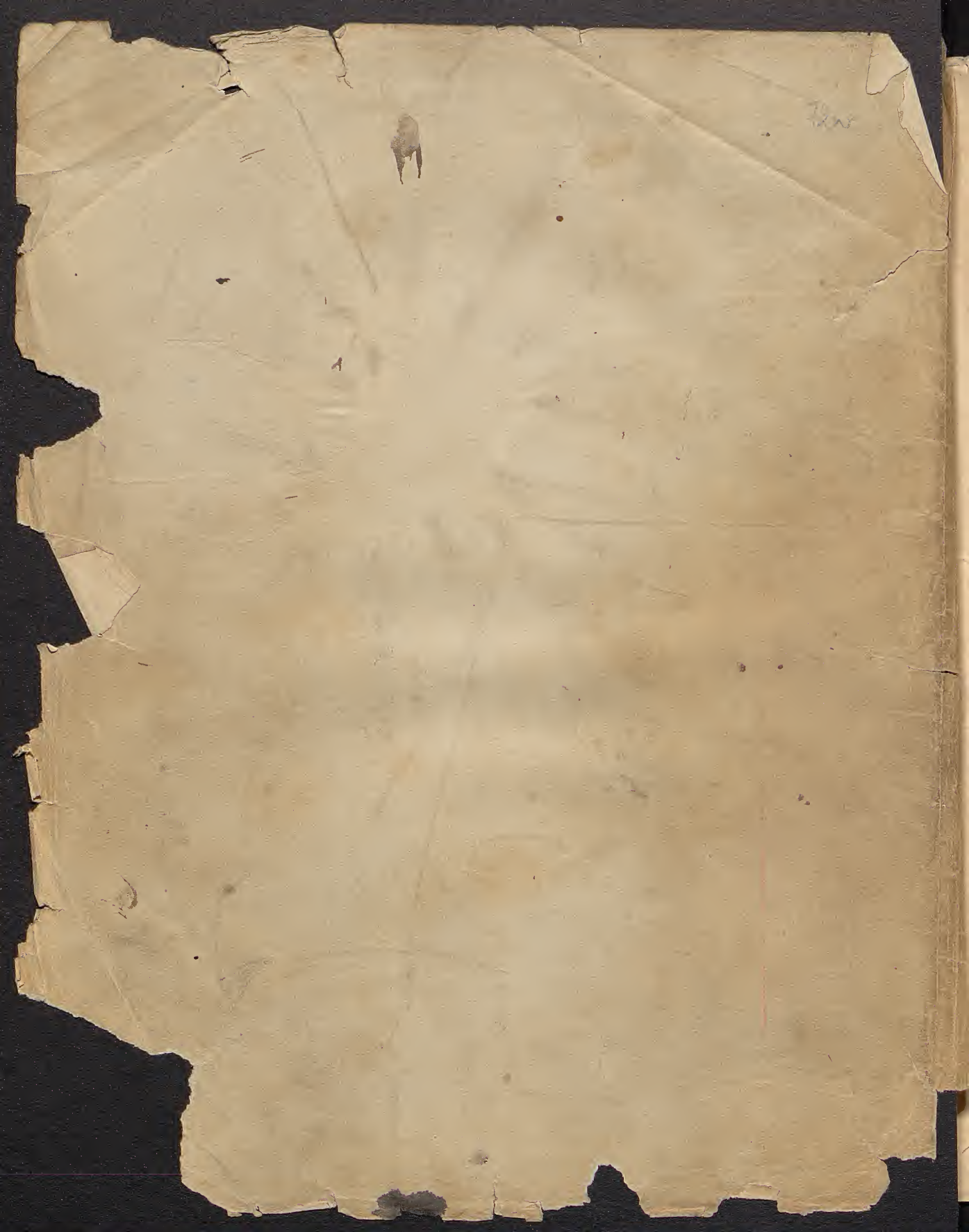
La méthode régressive ne peut expliquer que le phen -

La méth. progressive nécessaire p. expliquer le subst.

B. Ce qu'il y a de remarquable d'une habitude c'est d'être
la conservation et la perfection d'un organisme d'un
ensemble harmonieux: faire passer les choses de l'état
imparfait à un système - le système du monde.

412





73r

73v